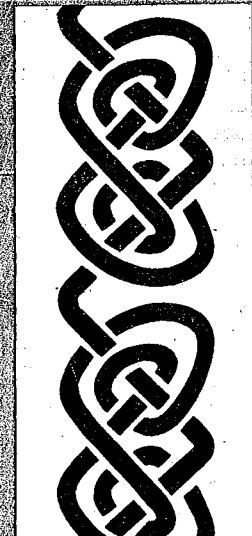


R. A. G. G. G.

JUILLET - AOUT 1968
MEZEVEN - EOST N° 172

B
L
E
U
N



B
R
U
G

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . .	10,00 Fr.
d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P Nantes 329 30

En Mémoire de M^r l'Abbé PERROT

Le pardon du 15 Août à N. D. de Koatkéo en Scrignac a été dominé cette année par le souvenir de M^r l'Abbé PERROT, mort tragiquement un 12 Décembre 1943. Le Chanoine NÉDÉLEC à la grand'messe bretonne et l'Abbé Joseph SEITÉ aux vêpres, rappelaient en breton sa mémoire devant une belle affluence de fidèles qui aurait été encore plus grande sans la pluie...

Dernière heure

Au moment où la Revue est sous presse se tient à Saint-Brieuc sous l'égide du Bleun-Brug l'Université bretonne d'été où participent activement l'institut "Promotion et Culture" et les groupes d'Études économico-sociales ..

Du lundi 26 au jeudi 29, on y vit surtout des adultes et des membres du corps enseignant; à partir du jeudi on attendait le renfort des jeunes des G. E. E. S. sur les problèmes desquels le stage était particulièrement axé. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur cette importante session.

SOMMAIRE

Le Bleun-Brug face aux événements	p 1
Deux Bleun-Brug en Cornouaille	p 2
Les Concours Scolaires	p 11
Histoire de Bretagne	p 13
A travers les Livres	p 16
Bogota Gouéliou Meur ar Zakramant	p 19
Diwar Skridou an Aotrou Perrot	p 21
Miz Mae	p 23
Eun Dimezel a Blouarzel	p 25
C'hoarzem	p 27
Skol dre Lizer	p 29
Tintin Anna	p 30
Kanvou	p 32
Kredomp	p 34
Gouzanv	p 35
An Diskiant	p 38
Est Booz	p 38

133924

LE BLEUN-BRUG

FACE AUX ÉVÈNEMENTS



Les graves paroles qui suivent ont été prononcées, au Bleun-Brug de Crozon, par l'amiral Max Douguet, président général.

Nous avons vécu, il y a quelques semaines, des jours difficiles qui ont fait apparaître de façon souvent brutale le besoin de changements, de réformes que l'on savait nécessaires mais dont l'urgence n'appelait pas avec évidence ces explosions. Leur ampleur et leur résonance ont montré pourtant qu'il y avait un malaise profond. C'est, comme l'ont si bien dit nos évêques de France, d'un véritable réaménagement de notre société qu'il s'agit, réaménagement qui se situe sur le plan de l'esprit beaucoup plus que sur le plan matériel.

Mais ces journées nous ont fait mieux sentir aussi, je pense, qu'au-dessus de la divergence des idées et des opinions, au-dessus de cette diversité dans la manière de voir les choses, divergence et diversité qui sont non seulement normales mais heureuses — car que serait un monde où tout un chacun penserait comme tous les autres dans l'uniformité des esprits sinon l'enfer même — au-dessus de la vérité souvent contradictoire des besoins ou des désirs, il est bon que les hommes soient profondément unis par quelque lien qui les dépasse tout en les protégeant de ces intransigeances fermées sur elles-mêmes, qui ne peuvent conduire qu'à la haine et qui ne semblent capables de bâtir que sur des ruines.

Le Bleun-Brug travaille au maintien d'un tel bien entre nous, Bretons, non pour que nous nous replions sur nous-mêmes, mais pour que ce soit en restant nous-mêmes que nous soyons ouverts sur l'extérieur :

— Vers cette France dont nous faisons partie intégrante depuis cinq siècles.

— Vers l'Europe qui se rassemble à son tour pour le plus grand bien de ses peuples et de l'humanité tout entière.

— Vers cette humanité elle-même faite de gens comme nous, ayant le même genre de soucis, de peines et de joies.

C'est par et à travers ses particularités que l'on peut devenir un homme complet, un homme universel, et non en essayant de les éliminer ou de les réduire pour ressembler aux autres. Chacun doit faire fructifier son jardin et notre jardin à nous est breton.

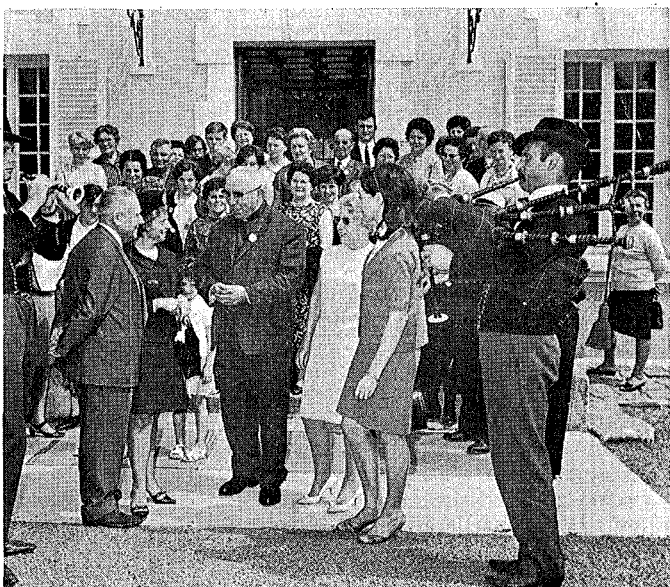
Pour qu'au-dessus des différences de pensées inévitables et saines entre les individus et entre les groupes, continue de vivre notre communauté bretonne, solidement adossée à son riche et vieux passé, attachée à sa langue, celle de nos pères, fidèle, quant à nous, à notre foi, mais pour que tout en gardant le souci respectueux de ses traditions, elle soit résolument tournée vers l'avenir et que nous soyons prêts, nous Bretons, à nous adapter à ces transformations

considérables de notre époque, prêts à travailler tous ensemble à faire participer notre chère Bretagne tout entière et sa jeunesse, à cette mutation en cours dans le monde...

Dans la continuité, sans reniement comme sans destruction et sans haine, mais aussi sans crainte et sans regrets stériles pour ce qui doit être modifié ou même abandonné, sachant dire non aussi bien à ceux qui veulent tout garder qu'à ceux qui voudraient tout détruire, ayant foi en l'avenir, notre avenir. Voilà pourquoi, voilà à quoi s'emploie dans sa modeste sphère, le Bleun-Brug.

Max DOUGUET.

La délégation de l'Amicale des Gourinois et son vice-président, l'abbé GAONAC'H, avant de prendre l'avion à Orly pour le Canada, fin Juillet, sont reçus au château de M^r RICARD à Rambouillet.



Oui ! Et le même jour. C'est là beaucoup.

C'est cependant ce qui est arrivé le premier dimanche de juillet par un malencontreux concours de circonstances qui, en dispersant notre attention, a divisé nos efforts.

Mais si Crozon et Gourin sont en Cornouaille, ils ne sont plus depuis la Révolution dans le même diocèse et le même département. Les deux congrès étaient donc menés par deux équipes différentes et c'est ce qui, en fait, les a rendu possibles en même temps.

Cependant, si l'ancien vicomté de Gourin est aujourd'hui dans le Morbihan avec l'ancienne baronnie du Faouët, l'esprit de leurs habitants, pas plus que leur dialecte et leurs traditions, ne sont du pays vannetais. Cela devait poser des problèmes.

Deux Bleun-Brug en Cornouaille

Pourquoi alors avoir fait choix de Gourin comme lieu du Bleun Brug de Vannes ?

Ici, il faut connaître la toute récente histoire.

Depuis quelque temps la nécessité d'un Bleun Brug provincial se faisait sentir et l'année 1968 aurait pu convenir, tout aussi bien, mais où le mettre ? Les trois villes épiscopales actuelles de la Basse-Bretagne bretonnante sont assez excentriques. Gourin, au carrefour des trois diocèses bretonnants, représentait un centre idéal au point de vue géographique et même linguistique. On pourrait y venir facilement du Vannetais, de Cornouaille, du Tréguier et du Léon. C'est à ce moment que se produisit une sorte d'ouverture de mariage — disons plutôt de jumelage — entre une ville épiscopale du Finistère, Saint-Pol-de-Léon et une commune du pays de Galles, en Grande-Bretagne, du nom de Penhars, là où se trouvent enclavées aujourd'hui les ruines du vieux castel où naquit justement Pôl Aurélien, le premier évêque du Léon. Ce jumelage pour les Bretons représente un véritable « retour aux sources », et le plus authentique qu'on ait jamais connu jusqu'ici (1). Mais les grandes épousailles entre les deux villes ne devaient être célébrées qu'en l'année 1969, qui marque aussi le vingtième anniversaire de la reprise des « Bleun Brug » après la guerre 1939-1945 à Saint-Pol même.

Cette coïncidence de dates et le grand désir de la municipalité Saint-politaine devaient peser beaucoup dans la balance pour reporter le Bleun Brug provincial de 1968 à 1969 et en déplacer le siège de Gourin à la capitale du Léon qui avait déjà connu le grand Bleun Brug des Saints en 1950, tête de série des congrès provinciaux.

A ce moment-là, Gourin redevenait libre en 1968, mais pour un congrès diocésain, qui ne pouvait être que celui du vannetais, malgré son dialecte et son esprit cornouaillais... Encore aurait-il fallu, pour ce Bleun Brug « reconverti », tenir un grand compte de cette dernière particularité. On le fit, bien sûr, et tout naturellement. La mesure fut-elle suffisante ? Si l'équipe dirigeante avait été provinciale, la chose eut été plus facile, mais un Bleun Brug diocésain ne peut être pensé que par l'équipe diocésaine, laquelle dans le Morbihan est vannetaise par définition, comme sont vannetais les cercles et les chorales dont elle dispose sur le plan des réalisations. Ce sont là des réalités dont il faut aussi tenir grand compte. Dans l'harmonisation et l'articulation de ces deux sortes de réalités se trouvait la grande difficulté de ce congrès, comme aussi la condition de sa réussite. Et disons tout de suite que, si le mauvais temps ne s'y était pas mis, cette réussite aurait été acquise d'emblée malgré une propagande de presse trop axée sur le Morbihan, et cela justement parce que le « correctif provincial » ne pouvait plus jouer.

Cela étant dit, passons maintenant en revue dans leurs lignes de crête les deux Bleun Brug de Cornouaille, en donnant encore la priorité au...

Congrès de Gourin

6 et 7 juillet

Celui-ci, en effet, a été le premier fixé en date. C'est le seul aussi auquel l'auteur de ces lignes a pu assister, étant partie prenante la veille pour la seule conférence du congrès, et, le jour même, partie active pour la messe, la procession et le salut de clôture. D'autres se chargeront plus tard des festivités de Crozon.

(1) Du moins pour les Bretons d'Armorique, face « au pays de leurs pères ».

Commençons donc par l'exposé du samedi soir 6 juillet.

La conférence a son importance dans un Bleun Brug. Si notre congrès se contente d'une belle grand-messe et d'un festival folklorique, même fort réussi, il ne justifie pas assez le déplacement des foules chrétiennes en un pays où les fêtes bretonnes d'été à Lorient, Vannes, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Brest, Morlaix, Saint-Pol, Tréguier, etc., alignent le même programme, avec moins d'accent le matin sans doute, mais avec plus de force et d'éclat l'après-midi. D'où le souci du Bleun Brug de nourrir les esprits par quelque conférence, le sentiment religieux par quelque jeu scénique, ou simplement le goût artistique par des expositions de dessins, de concours de chant et de poésie, sans parler du récital de cantiques bretons si apprécié. Ce n'a pas toujours été facile pour les derniers Bleun Brug du Morbihan.

On peut dire qu'à Gourin le comité local ne ménagea pas ses efforts sur ce point...

Les Bretons au Canada

Tel était le sujet qu'imposait la réalité même de Gourin, qui est manifestement la capitale de l'émigration bretonne vers l'Amérique en général et le Canada en particulier. On peut dire que Gourin est même la capitale de l'émigration bretonne tout court, en ce sens que c'est le seul centre de départ en Bretagne organisé tôt après la guerre de 1914, le seul en tout cas qui possède aujourd'hui une association officielle de parents d'émigrés bretons en Amérique du Nord.

C'est son président, M. Montaufray, photographe à Gourin, qui devait se charger des invitations à la séance du 6 et donner les projections prévues pour l'illustrer, avec comme commentateur son vice-président, l'abbé Gaonac'h, aumônier de la base navale de Landivisiau. Les deux hommes sont des habitués du Canada où ils s'en vont désormais tous les ans visiter les Bretons, et le choix des « concernés » par la conférence et le vin d'honneur qui en était la suite avait été fait par eux aussi à bon escient. M. Guibord, délégué de presse à l'ambassade du Canada à Paris, se trouvait là avec toute sa famille à côté de M. le Maire, occupé en ce moment à des travaux d'approche pour le jumelage de Gourin en Cornouaille avec Gourin-City dans l'Alberta de la confédération canadienne.

Ce fut donc par Gourin-City que débuta la séance devant la grande carte de ce pays fabuleux, grand comme l'Europe jusqu'à l'Oural en y ajoutant la Chine.

GOURIN-CITY

Ce n'est ni une paroisse ni une commune, mais un centre, un grand hameau fondé en 1914 par une famille gourinoise et fortifiée en 1928 par une autre de Saint-Thurien, appelées toutes les deux à y faire souche d'une manière extraordinairement féconde.

Comme à elle seule la famille patriarcale Ulliac-Cospérec de Gourin (2) compte cent quatre vingt douze descendants répartis dans les alentours du premier homestead (exploitation), le centre de Gourin mérite bien son nom, même si la famille de Favennec-Marzin de Saint-Thurien-Scaër est aussi prolifique et a bien compté dans la balance pour attirer l'attention en Bretagne comme sur place même sur cette curieuse fondation.

(2) En fait, Joseph Ulliac et sa femme Mme Louise Cospérec étaient nés à Langonnet, mais ils furent vingt quatre ans fermiers, à Gourin, du baron de Boissieu.

Dans les débuts, tout se passait au civil et au religieux à Plamondon, distante de sept milles que l'on faisait à pied pour la messe et les démarches. Puis, en 1923, Joseph Ulliac, le pionnier, obtient le bureau de postes et le baptême Gourin-City. Mais voilà qu'à trois milles à l'ouest se fonde aussi un bureau de postes à Atmore en 1934 et bientôt on pense à une église. Les Bretons qui avaient déjà aidé à la restauration de celle de Plamondon, travaillèrent beaucoup en 1952 à la construction du nouveau sanctuaire qui fut béni, le 6 janvier 1953, par Mgr Loranger. En 1954, la paroisse d'Atmore, incluant Gourin, était officiellement séparée de celle de Plamondon. L'abbé Yvon Saint-Arnaud y vint à demeure, remplacé en 1955 par l'abbé Noël, qui organisa le cimetière. Avec les Bretons, il construisit le presbytère et en 1959 aménagea une grotte de Lourdes.

A Gourin-City même, après les noces d'or de Joseph Ulliac, le patriarche (1936), furent construits le magasin général, bientôt doté du téléphone et une école qui ne dura que jusqu'en 1952. Depuis 1936, en effet, attirées sans doute par la proximité des Bretons, les religieuses de Kermaria dans le Morbihan, les Filles de Jésus s'étaient installées à l'école plus grande de Plamondon, le centre primitif, datant de 1908. On avait jugé bon de tout bloquer au chef-lieu pour dispenser un enseignement plus développé. On était déjà loin des jours où la messe se célébrait parfois à domicile, chez Joseph Ulliac lui-même.

Le premier à émerger au point de vue social, fut naturellement Joseph Ulliac, nommé président de l'exposition de Plamondon en 1920. Le deuxième de ses sept enfants (quatre garçons), Jean-Marie en sera le secrétaire de 1922 à 1928.

Au point de vue économique, ce fut François Favennec, de Saint-Thurien, terrassier à Paris jusqu'en 1928, qui finit par aligner à Gourin-City la réussite la plus spectaculaire, cent cinquante deux hectares en plein rendement : autant de terres, disait-il, que tous les fermiers du baron de Boissieu réunis. Le baron est le grand propriétaire foncier de Gourin.

Un dernier tour de danse avant de s'envoler vers l'Amérique.



LA PAROISSE DE SAINT-BRIEUC

Mais si Gourin-City représente un curieux exploit, il est loin d'avoir la signification de la première fondation rurale bretonne au Canada, la paroisse de Saint-Brieuc dans le Sakastchévan. Celle-ci est d'une autre classe et d'une autre portée : c'est une immigration dirigée, un peu comme la colonie bretonne en Périgord. Elle est plus connue que celle de Gourin, parce qu'elle a été tout de suite suivie par la presse et plus tard étudiée dans une thèse de doctorat en Sorbonne (3). Elle date de 1904. Préparée dès 1903 par l'abbé Le Floc'h, recteur de Magoar, dans les montagnes des Côtes-du-Nord, et tenue en mains par lui personnellement jusqu'en 1911, cette fondation tient de la colonie « irlandaise » plus que bretonne. Le prêtre en est l'instigateur, mais aussi le chef et l'âme. Même après le départ de l'abbé Le Floc'h aux U.S.A., ce seront des Pères français qui lui succéderont. Le Père Barbier, oblat de Marie, de 1911 à 1926 et les Pères de Tinchebray, de 1926 à nos jours. S'il n'y a que trente familles de souche en 1904, presque toutes du diocèse de Saint-Brieuc, il y en aura une centaine dès 1924, ce qui justifiera l'arrivée des Sœurs de la Divine Providence de Créhen (Côtes-du-Nord). Il faut dire que le pays de Léon (beaucoup) et la Cornouaille finistérienne (un peu) a fourni un bel apport en 1921. Cela a permis l'essaimage sur deux centres nouveaux : Kermaria, cette année là, et le Folgoat en 1925.

Aujourd'hui le village même, le foyer primitif a 450 habitants et la grande commune, qui en est sortie, 1 050, parmi lesquels 450 sont encore des descendants de Bretons, qui ont préféré rester sur place au lieu de suivre le courant de la dispersion à travers le Canada.

En ce moment, Paul Kernaléguen, de Kerlaz, est le maire de la grande commune, mais pas du village qui a son conseil municipal et son maire à part.

C'est une longue et bien originale histoire que celle de Saint-Brieuc au Sakastchévan que le chanoine Mévellec ne put donner qu'à larges traits, alors qu'il disposait d'une documentation de quelque 80 pages, fournie par M. Grégoire Le Clec'h de Coray, ancien directeur d'école à Leuhan, qui pendant 30 ans a étudié à fond l'émigration bretonne de Gourin hors de France et surtout au Canada. Il fallait aller vite pour permettre la projection de belles vues en couleurs sur le sujet même et aussi un peu de détente, confiée à la guitare et au talent de chanteur du jeune et extraordinaire Jean-Philippe, de Kergrist-Moëllou, qui devait aussi faire une partie des frais du vin d'honneur où l'on entendit les plus belles chansons de France et de Bretagne à la grande joie des invités Canadiens et tous autres appelés à cette veillée fraternelle.

« C'est bien regrettable, fut-il dit de divers côtés à l'orateur, que vous n'ayez pu en dire davantage de ce que vous saviez. »

C'en fut cependant assez pour démontrer que les Bretons sont partout à travers le monde, et ordinairement en état de réussite, mais après quelles épreuves et quels combats ! Mais cette réussite ne la trouveraient-ils pas sur place, sans rebus et sans déchets, si on organisait un peu mieux la Bretagne ou si du moins on lui permettait de s'organiser, au lieu d'acculer tant de ses enfants au départ forcé et à l'aventure avec tous ses risques.

la grand-messe

Une grand-messe de Bleun Brug est ordinairement belle, très belle même et très émouvante. Elle rivalise à chances égales avec les quatre

(3) Emigration bretonne dans les Côtes-du-Nord par l'abbé Gautier (1950).

grand-messes bretonnes annuelles à la radio.

Celle de Gourin eut cette particularité d'être chantée par l'évêque bretonnant (4) du diocèse (Vannes), en concélébration avec un vicaire général bretonnant (5) de Saint-Brieuc, aumônier du Bleun Brug des pays « Kerne-Trégor ».

Celui-ci donna encore l'homélie bilingue.

Elle était d'une telle actualité qu'elle fut jugée digne d'être publiée, surtout dans sa partie française qui concernait particulièrement les jeunes, les étudiants et aussi les autres.

En voici le texte :

Homélie du Chanoine Gloaguen

Mes Frères,

Sans doute, n'est-il pas question de faire revivre une Bretagne du passé ; ou, comme on dit vulgairement, de remonter le cours du temps. La Bretagne du passé a eu ses jours de grandeur, mais elle a connu aussi des jours de misère et tout n'y allait pas toujours très bien dans le meilleur du monde.

Comme les autres pays, il est normal qu'elle, aussi, accède à des conditions de vie plus aisées, plus confortables, où la liberté, l'égalité, la justice soient mieux respectées, où le niveau de vie augmente et où les éléments matériels de la civilisation moderne, avec tout ce que cela suppose de changements, ne lui soient pas refusés.

Mais il ne faut pas qu'elle y perde son âme et sa personnalité. Son âme, c'est-à-dire les vertus ancestrales, profondément liées avec la foi chrétienne et recevant de celle-ci une animation et une vigueur sans cesse renouvelées et qui lui sont bien nécessaires pour qu'elle se rappelle que le confort et le progrès ne sont pas tout, mais que la joie se trouve aussi dans l'honnêteté, le dévouement, l'entraide, la conscience professionnelle, l'amour de la famille, l'amour de Dieu.

Sa personnalité ? La France et l'Europe ne seront pas plus belles, au contraire, quand toutes les régions auront pris une patine grisâtre et bien mélancolique d'uniformité.

C'est pourquoi le Bleun Brug salue avec beaucoup de joie tous les efforts de régionalisation, dont on parle de plus en plus et les encourage et les appelle de ses vœux les plus ardents en tous les domaines.

Nous aimons bien notre langue : langue concrète à la fois et poétique, si apte à relater la vie de tous les jours et non moins les aspirations profondes du cœur humain. Nous ne prétendons l'imposer à personne, même pas à tous les fils de la Bretagne, mais nous regrettons amèrement qu'elle ne soit pas enseignée avec l'honneur qu'elle mérite dans les écoles et n'ait pas aux examens toute la place qui lui convient.

Nous aimons bien nos costumes, nos chants, nos danses et nos vieilles traditions campagnardes et urbaines. Nous admettons volontiers que pour une part tout cela est un réminiscence d'un passé révolu. Mais nous estimons qu'il faut les recueillir avec respect et, dans la mesure du possible, les conserver vivants, et les renouveler pour la joie de nos yeux, de nos oreilles et de nos cœurs.

Nous avons une histoire fertile aussi en événements glorieux ou dramatiques, remplie d'hommes et de femmes qui eurent sur leur temps une influence décisive ; nous avons une littérature qui n'est appelée mineure que par ceux qui ne la connaissent guère. Nous ne sommes

(4) Son Excellence Mgr Boussard.

(5) M. le chanoine Gloaguen.

pas chauvins et ne prétendons pas avoir reçu du ciel des faveurs spéciales, mais nous sommes ahuris de voir certains de nos enfants connaître tant de choses sur Homère, Shakespeare, Molière, les ministres de Louis XIV, ou les généraux de la Révolution et de l'Empire et ne pas savoir du tout comment vivaient leurs ancêtres, sur ce sol qu'ils foulent, au XII^e siècle ou sous la Révolution, et ignorer complètement même les noms des Pères de la Patrie...

Nous savons que d'autres régions de France ont des problèmes aussi graves que le nôtre, et sont moins riches peut-être en hommes et en valeurs humaines, mais nous souhaitons que les Bretons aient encore plus de dynamisme, de cohésion entre eux et qu'ils pensent les structures régionales de demain qui permettent aux fils de Bretagne, en plus grand nombre possible, de trouver sur place le pain, la joie de vivre et le bonheur humain si nécessaires à tout homme.

Nous souhaitons aussi qu'il y fleurisse des hommes et des femmes, des familles de foi profonde, une foi repensée et réfléchie qui n'ait rien de surannée et d'archaïque, tout en conservant les richesses encore valables du passé, pour que les maisons de notre pays, comme les chaumières et les manoirs du temps jadis, abritent encore des saints authentiques, fassent fleurir des vocations et chantent la gloire du Seigneur Christ.

Nous ne sommes pas fanatiques non plus dans le domaine liturgique et nous admettons très bien que nos églises soient un lieu où tous puissent prier et comprendre, mais peut-être les Bretons ont-ils des manières un peu particulières d'adorer le Seigneur et d'honorer les Saints qui sont encore valables et qu'il faut regarder avec respect, comme aussi un trésor de chants et de cantiques qu'il serait pénible de voir tomber en désuétude par simple négligence ou stupide parti pris, d'autant plus qu'ils marient à merveille — ce qui n'est pas si commun — la théologie et la poésie...

..

Après la messe du Congrès : le député IHUEL, l'attaché de presse à l'ambassade du Canada à Paris (M^r GUIBORD) et la reine de Cornouaille (M^{lle} Nicole MONTFORT) s'entretennent sur la place.



A part cette fraction d'homélie et quelques brefs commentaires en français tout fut en breton. Et c'était quelque chose de remarquable d'entendre un évêque chanter la Préface bretonne sans hésitation aucune et réciter en breton, avec son cocélébrant, d'une voix nette et claire, la Prière eucharistique du Canon, dans le texte qui devait être bientôt présenté à Mgr Kerveadou, de Saint-Brieuc, en vue d'être soumis à l'approbation de Rome.

Disons aussi que la présence au chœur d'une couronne de chevaliers de Malte (une douzaine) avec leurs grands manteaux à croix blanche, autour de leur aumônier, l'abbé P. Bourdellès, ne manqua pas d'impressionner.

Quant au chant de la foule dans la nef pour le grégorien et les cantiques bretons, il fut bien nourri en réponse au chant de la tribune exécuté par les deux chorales vannetaise et cornouaillaise. Dommage tout de même que les textes bretons ne purent être plus tôt entre les mains des fidèles.

Le Jeu Scénique du Père Maunoir

Ce jeu dont le texte tient en cinq grandes pages et dont l'instigateur fut Marcel Bourriquen, de Gourin, le responsable des messes bretonnes mensuelles cet été à Tréogan, a été créé par l'abbé Bourdellès, aumônier à Gouarec (Haute-Cornouaille) et enregistré sur bande magnétique par l'abbé Guéhennec, vicaire de Langonnet qui en a aussi tiré les feuillets sur ses presses. Mais ce fut l'abbé Le Breton, recteur de Gomenec'h (Tréguier), qui prépara les acteurs et réalisa lui même sur scène le rôle si difficile du Bienheureux Père Maunoir, n'hésitant pas à faire tous les soirs ses cent kilomètres pour mener à bien les répétitions.

Les acteurs étaient pris un peu partout dans le pays entre Gourin et Plévin. Cette dernière paroisse, où est le tombeau du saint, fournit les chanteurs en la personne du sacristain-chanteur, M. Le Mercier, et de son frère. Et le recteur apporta la grande statue de bois pour la procession... La partie technique de la présentation fut assurée par M. Bourriquen qui sut trouver aussi les costumes et les accessoires.

On ne saurait trop rendre hommage au talent comme au dévouement éclairé de cette admirable équipe.

Pour bien faire, il faudrait publier ici tout le texte du jeu, mais cela nous entraînerait trop loin. Disons seulement qu'il se compose de chants (cantiques et complaintes) ou de danses chantées, de dialogues franco-bretons ou de vigoureuses apostrophes bretonnes. Les scènes fort brèves, mais d'autant plus expressives, concernent l'appel du Père Maunoir, ce haut Breton, en Cornouaille (Quimper), la rencontre avec Dom Michel Le Noblez qui lui lègue ses fameux « tableaux peints » et l'investit de la mission du relèvement religieux de la Basse-Bretagne, la lutte contre les sorcelleries de la Montagne (Potred ar Zabad) et la révolte des Bonnets-Rouges ou du Papier timbré et sa répression. Tout se termine par une pressante invitation bretonne à s'organiser pour la procession, invitation traduite en français par le crieur public.

LE PÈRE MAUNOIR :

Ha breman, da c'houlenn digant an aotrou Doue evit ar vretoned ar c'hraz d'en em glevet ha d'en em garet... da Zifenn o feiz hag o bro... d'ober gant o bugale gwir vretoned ha gwir Gristenien, e vo gruet eur Brosesion vraz beteg an iliz.

LE CRIEUR :

Pour que Dieu donne la grâce aux Bretons de s'entendre et de

s'aimer... de défendre leur foi et leur pays... d'élever leurs enfants en vrais bretons et en vrais chrétiens, nous allons faire une grande procession jusqu'à l'église!

Il y avait dans ce jeu scénique, si bien conçu fût-il, quelques épisodes bien difficiles à rendre et à faire accepter : comme celui du Père Maunoir en étole et surplis au milieu de la scène et pris dans la ronde infernale des Potred ar Zabad, filles et garçons dansant autour de lui à qui mieux mieux, et encore celui du même, écoutant un peu plus tard la confession d'une jeune fille et d'un gars de ce groupe, lui avouant à deux genoux :

*Nac'het em eus ma badiziant
Doue, ar Werc'hez ar Zent
Sinet war eul leor du gant ma gwad
Ha bet on merket et war ma skoaz...*

*J'ai renié la foi de mon baptême
Dieu, la Vierge et les Saints
J'ai signé de mon sang sur un livre noir
Et j'ai été marqué sur l'épaule.*

Les gens auraient pu rire ou faire réflexion en voyant un gars et une fille d'un Cercle celtique en telle attitude, comme ils auraient pu se permettre des mouvements... divers en entendant, si tôt après les événements et dans une région frontrière du sulfureux Poher, le chef des Bonnets-Rouges crier contre Paris et son roi :

« Gwenneg ebet d'ar Roue! An arc'hant a vo da brena butun hag a vo roet en ofereñn-bred d'ar zul, gant ar bara benniget, evit plijadur ar Vretoned. »

Tout ce qu'on peut dire à ceux qui craignaient cela, c'est qu'ils connaissaient peu le fond religieux et mystique de ce pays des Montagnes encore bien proche, malgré le vernis moderne, de ce moyen âge si épris de mystère et de merveilleux.

En fait, personne ne broncha. Tout fut reçu avec sérieux et cette dignité, qui caractérisent la race et le... reste, ma foi, passa très bien la rampe avec des applaudissements de bon aloi.

Quant à la procession finale dont le succès était mis en doute aussi par d'aucuns, elle nous donna le spectacle de quatre cents jeunes gens et jeunes filles en costume entraînant la foule vers l'église pour le salut de clôture au chant des cantiques bretons et des litanies, derrière la croix, les statues et les bannières, à travers les rues de Gourin.

Ah! on en parlera encore longtemps dans le pays!

Comme quoi l'on peut toujours aux Bretons demander ce que peuvent donner des Bretons! Si seulement on osait!

LE BLEUN-BRUG DE CROZON

Si le Bleun Brug de Gourin, à cause du temps et... des contretemps, n'a guère rapporté que de bons et de beaux souvenirs de nature à exalter les âmes et à nourrir les esprits, celui de Crozon, qui n'alla pas non plus sans quelque surprise, mais fut du moins favorisé par un soleil... convenable, a été un congrès-manifestation de foule et de... prestige, dans le cadre extraordinaire de Morgat...

Ne voulant pas nous contenter de coupures de journaux, qui n'ont donné que des comptes rendus fragmentaires et assez discordants, nous

avions demandé à des témoins directs de nous brosser quelques vues d'ensemble; mais elles ne nous sont pas encore parvenues. En revanche, nous avons reçu quelques bonnes appréciations sur les concours scolaires qui ont précédé ou accompagné ce Bleun Brug, nous en publions donc des extraits en attendant mieux.

LES CONCOURS SCOLAIRES

Il n'y a plus que le Finistère à organiser comme préparation et préliminaires au congrès annuel du Bleun Brug des concours scolaires, dont le nombre et le lieu varient, sauf pour le Folgoët et Fouesnant jusqu'à l'année dernière. Le Comité qui s'est formé cette année sous la présidence de Christian Breton (1) en avait décidé trois pour 1968 : à Pont-Croix, Châteaulin et le Folgoat. Celui-ci a eu moins de succès cette fois; 150 individuels et 5 groupes seulement. Les causes? La pluie certainement et aussi sans doute un rallye d'enfants dans les environs avec le trouble des esprits dans le corps enseignant, chacun sait pourquoi.

Citons pour mémoire les groupes de Notre-Dame de Lourdes et du collège de Lesneven, Loperhet, Guissény, Plouguerneau. Par ailleurs, les individuels, par modestes paquets, venaient de nombreuses paroisses.

Avec Pont-Croix et Châteaulin cela va honorablement. Ici nous avons eu des échos par les dévouées responsables de Gouézec (Mmes Le Goff et Mazé) et par Christian Brisson lui-même. Voici quelques extraits de sa lettre :

« Nous avons eu cent cinquante participants le 7 juin à l'école des Sœurs de la Plaine. L'après-midi a été agrémentée de danses et d'airs de binioù grâce au concours bénévole du cercle de Châteaulin. Nous avons terminé par une messe, dite par l'abbé Priol, messe au cours de laquelle les enfants ont chanté les psaumes appris pour les concours et des cantiques bretons. Cette messe fut un beau couronnement de cette journée et très priante. C'était donc un dimanche, ce qui peut être une formule à retenir pour l'avenir. »

« A la finale de Crozon, le 7 juillet, il n'y a que cent participants environ. Peut être la proximité des vacances fut-elle cause de cette participation restreinte. Ici, la proclamation des résultats fut faite par l'amiral Douguet, président général du Bleun Brug, l'après-midi au cours de la représentation. »

« En conclusion, mon impression est qu'il y a beaucoup à faire pour retrouver le nombre de participants que nous avons quand le frère Visant Seité était là. La prospection des écoles reste un gros écueil, étant donné le peu de temps dont chacun dispose... En ce qui concerne les concours eux-mêmes, j'ai eu de grosses difficultés à trouver des personnes pour les jurys. Les modalités de proclamation et de distribution des prix sont encore à fixer, car comme nous disposons, en général, d'assez peu de temps, nous sommes submergés en fin d'après-midi par les responsables de groupes, pressés de récupérer les prix de leurs élèves et de partir. Ces problèmes pourront être étudiés par le groupe de responsables de concours que nous avons mis sur pied et qui doit se réunir en octobre. Lors de cette réunion, nous choisirons les textes des concours que chacun aura amenés. J'ai demandé au frère Seité de m'en faire parvenir à cette époque. »

« Après cet aperçu un peu négatif de la marche des concours, je voudrais quand même vous dire que nos concours ont beaucoup de succès dans les écoles et que nous avons l'intention de les développer au

maximum. Le bilan de cette année n'est, tout compte fait, pas trop mauvais. »

*
*
Nous terminons par Pont-Croix qui eut son concours au Petit Séminaire, le 4 juillet, le dernier jeudi de l'année scolaire, passé un peu dans une atmosphère de début de vacances. Laissons tout de suite la plume à l'abbé Glinec, professeur de la maison et responsable de la journée

« Au vrai, c'est pour une fête que se rassemblaient les deux cents jeunes et enfants, garçons et filles, débouchant en rang serrés sur les cours du Petit-Séminaire de Pont-Croix qui, lui aussi, participait aux concours après une quinzaine d'années d'absence.

« C'étaient des groupes de vingt, trente ou même quarante qui nous arrivaient de Plogoff, d'Esquibien, de Sainte-Anne d'Audierne, de Beuzec de Pont-Croix même (école des Sœurs et Séminaire). D'autres écoles étaient absentes cette fois-ci : Cleden, Poullan, Pouldergat, Mahalon, Landudec (filles et garçons), Notre-Dame de Roscudon (garçons) et Saint-Joseph d'Audierne, habitués à remporter de nombreux prix et qui auraient encore relevé le niveau du concours.

« Bien des difficultés en réalité expliquaient ces absences, il n'y avait pas eu de concours depuis deux ans et il est toujours difficile de reprendre. Par ailleurs, en cette fin d'année il y avait bien des choses à solliciter l'attention des enseignants ; et il y avait surtout les enfants à préparer aux divers rallyes et aux bourses, sans compter l'isolement de chaque école, le manque d'encouragements, de soutien et de coordination et... autres excuses. Il y eut certainement manque d'organisation et de contact avec le Comité de Cornouaille dans la recherche des personnes qui accepteraient de participer aux jurys. »

Et malgré tout ce fut une réussite.

« Et ici, dit encore l'abbé Glinec, il faut souligner le nombre et la bonne volonté des participants, surtout des plus petits, la peine prise par les enseignants et leur mérite, étant donné le temps très court de la préparation... (2) L'on sent très bien qu'en fin de compte tout dépend de l'enthousiasme et de la conviction des enseignants eux-mêmes ainsi que du soutien dont ils ont besoin pour préparer les élèves. Ici, l'absence du frère V. Seité est cruellement ressentie. Nous avons assisté à de petits chef-d'œuvres de récitation et de chant par des enfants de classe maternelle. C'est ainsi qu'il y a eu beaucoup de mal à départager les concurrents de va « Danvadig » ; tandis que le niveau de valeur des grands restait en-dessous, leur préparation étant moins soignée, on a peut-être trop facilement soutenu que les enfants ne comprenaient pas ce qu'ils disaient. Pour le chant c'est peut être vrai, mais certainement pas pour la récitation où cela se remarquerait tout de suite. »

Suivent quelques réflexions et quelques vœux pour l'avenir qui, ajoutés à ceux de Christian Brisson feront une belle matière de discussion à la prochaine réunion en octobre de ces responsables des concours scolaires Bleun Brug.

*
*
Retenons de tout ce qui a été dit plus haut, que bien conçus et bien organisés, ces concours peuvent encore connaître un grand succès dans le Finistère

*
*
*

(1) Professeur à l'école libre de Plougastel-Daoulas.

(2) A noter aussi l'empressement des parents à venir eux-mêmes présenter leurs « petits ».

Histoire de Bretagne



LE COMBAT DES VÉNÈTES

Nous avons promis avant d'attaquer le chapitre de l'immigration bretonne en Armorique des V^e et VI^e siècles, de faire un retour sur un épisode tragique qui sonna le glas des Celtes armoricains et de leur langue promis à la romanisation en un temps plus ou moins bref : il s'agit de la défaite des Vénètes par les soldats de César. Voici un récit de la bataille.

—oOo—

A première vue la population armoricaine se confond avec celle des autres tribus gauloises. Elle a les mêmes maisons et les mêmes huttes, les mêmes charriots à quatre roues, les mêmes institutions politiques, les mêmes croyances, les mêmes druides. Mais dans la grande famille celtique, c'est à la fraction belge qu'elle appartient, comme les Bretons d'outre-mer. La mer entre ces frères de Grande-Bretagne et d'Armorique, fut moins un hiatus, une coupure qu'un trait d'union ; cela grâce surtout aux Vénètes

Ceux-ci, des cinq tribus de la péninsule, formaient la plus active et la plus prospère. Le cabotage, le commerce de l'étain, la perception de droits de mouillage et de quai, la pêche les avait enrichis. Leurs ports établis sur le littoral du Morbihan, leur valaient la visite de nombreux négociants grecs, africains et bretons. Ils avaient eux-mêmes une flotte bâtie en force, capable de résister aux coups de l'ennemi comme aux tempêtes de l'Océan. César, quand il vint chez eux, fut impressionné par la vue de ces vaisseaux de chêne, de ces varangues plates, faites pour l'échouage à marée basse, de ces hautes proues et de ces poutres transversales percées de clous épais d'un pouce, de ces chaînes d'ancre au lieu de câbles, de ces voiles de peau et non de lin.

un marin.

Les Vénètes, en relation depuis des siècles avec Marseille par les vallées du Rhône et de la Loire ne pouvaient voir sans inquiétude les progrès des Latins (des Romains) dans leur direction. Il n'était pas non plus dans la tradition de Rome de supporter près d'elle aucune thalassocratie, c'est-à-dire aucun empire sur la mer. Comme elle s'était heurtée à Carthage, à la Grèce, aux Pirates, à l'Égypte, elle devait se heurter aux Vénètes.

En 56 avant Jésus-Christ, Publius Crassus, lieutenant de César, hivernait chez les Andes (1). Il manquait de froment : il envoya en demander aux Armoricains dont il avait des otages. Au lieu de lui en fournir, ils retiennent ses envoyés. S'il veut les ravoier, qu'il rende les otages armoricains. César était en Illyrie (2). Crassus a non seulement le temps de

(1) Un des plus importants des 76 peuples des Gaules, celui dont Vercingétorix était roi.

(1) Tribu ou peuplade de l'Anjou.

(2) Pays de la bordure nord de la mer Adriatique.

l'aviser, mais encore de recevoir ses instructions qui sont de construire et d'armer une flotte en Loire. César en personne trouve le temps d'accourir.

De leur côté, les Vénètes, confiants dans leurs forteresses, dans leurs vaisseaux, dans la connaissance du pays et des parages, se préparent à la résistance, tout en ralliant à leur cause les Namnètes, les Curiosolites, les Osismes et, hors de leur péninsule, les Lexoviens (tribu de Lisieux), les Messapiens (tribu entre l'Escaut et la mer du Nord), les Ambiens (tribu de la Somme), même les Bretons.

César marcha contre eux, après avoir à Décimus Brutus remis le commandement de la flotte où servirent, en plus de soldats romains, des marins piétons et santons (3). D'après lui (voir ses *Commentaires*), les forteresses vénètes étaient inaccessibles aux fantassins à mer haute, aux navires à mer basse. Il n'en nomme d'ailleurs aucune et n'en situe aucune avec précision. Il arrive, malgré tous les obstacles, à les prendre l'une après l'autre, mais vainement puisque la flotte lui a échappé. Est-ce à dire que les femmes, les vieillards, les enfants et tout d'abord les défenseurs des remparts, ont pu s'échapper avec elle ? Et, dans ce cas, comment l'embarquement s'est-il fait ? César nous le laisse à conjecturer, à deviner. La bataille navale se déroula sous ses yeux, mais on ne sait où. Il évalue à 220 le nombre des vaisseaux ennemis ; il oublie de dire celui des Romains. Contre la masse des coques vénètes, l'éperon, cette poutre en pointe de métal, était inutile. Les croiseurs de Brutus avaient pour eux l'agilité et la rame. La lutte dura de la quatrième heure (10 heures) jusqu'au coucher du soleil. Les Romains la gagnèrent, au dire de César, grâce à des faulx, lancées au bout de câbles, dans les manœuvres de l'adversaire et actionnées par la vitesse des avirons. Aux lourds voiliers désarmés, le calme plat interdit toute fuite. Ces calmes plats sont assez fréquents pendant la belle saison et l'on se figure assez bien ce que ferait une goélette de Paimpol ou un dundee de Groix, voiles floues, aux prises avec des baleinières.

Dion Crassus, qui a laissé une autre relation de la bataille, déclare que c'est ce calme qui assura la victoire romaine. Tous deux omettent ce que le moindre capitaine indiquerait : la direction du vent, pendant qu'il souffla. Dion Crassus ajoute seulement que les Vénètes n'avaient ni arcs, ni pierres, aucun projectile. Les dieux de Rome, une fois de plus, l'emportaient, mais aussi l'ingéniosité et l'expérience militaire des vainqueurs. Les vaincus avaient péché par imprévoyance. Dure fut l'expiation. Le Sénat des Vénètes fut livré aux bourreaux et les gens du peuple vendus comme esclaves à l'encan. Il dut en rester cependant. En tout cas, il restait par ailleurs assez d'Armoricains, quatre ans plus tard, pour envoyer dix mille des leurs combattre sous les murs d'Alésia au secours de Vercingétorix assiégé.

Mais que penser de la relation des deux auteurs romains dont aucun ne connaissait les choses de la mer ? Elle n'a pas en premier lieu l'heur de plaire à tous les historiens de la marine, et ensuite, elle a le tort d'être à sens unique. Si nous avions eu le son de cloche de quelque Armoricaïn du pays de Vannes ou d'ailleurs, nous aurions pu nous faire une meilleure idée de la bataille. Mais les guides intellectuels des Gaulois, les druides, n'écrivaient pas. Ils ne transmettaient leur science qu'oralement et c'est ce qui va mettre tout de suite leur langue et leur civilisation en péril face à celles de leurs vainqueurs qui, elles s'enseignaient dans les écoles. Celles-ci furent tout de suite fréquentées par les élites gauloises et elles devinrent ainsi très vite le creuset où se forgea un nouveau type

d'homme : le Gallo-Romain, et cela en Armorique comme dans le reste de la Gaule. Il faudra attendre que survienne un événement nouveau d'une extrême importance pour enrayer ce phénomène d'assimilation, c'est-à-dire l'arrivée quelques siècles plus tard dans notre péninsule d'émigrés de Grande-Bretagne dont la langue et la civilisation n'avaient pas capitulé devant Rome et qui imposeront chez nous un nouveau parler, mais celtique cette fois.

C'est ce que nous nous proposons de raconter au prochain numéro.

FIN DE LA GAULE ET DES GAULOIS

L'article que nous reproduisons plus bas a été publié par M. Perrot dans le *Feiz ha Breiz* de février 1920. C'est un extrait d'une conférence faite fin décembre 1919 par Camille Julien au moment où commençait la parution de son *Histoire de la Gaule* en 8 volumes. C'était alors un sujet nouveau. Il y avait belle lurette que les anciens Gaulois, devenus Français après avoir été Latins, avaient oublié leurs origines. Le thème a été repris depuis, dans ses grandes lignes, par un professeur de Sorbonne, Ferdinand Lot, un Parisien de Lutèce et, sous un de ses aspects, par un Breton du Finistère, le chanoine Falc'hun, professeur de la Faculté de Rennes-Brest. Celui-ci l'a abordé par le biais de la langue bretonne qui serait tout aussi bien dérivée du gaulois parlé par les Armoricains que de la langue celtique apportée du pays de Galles par les émigrés des V^e et VI^e siècles, auquel cas la fin de la Gaule et surtout du Gaulois n'aurait pas été totale, puisque les Bretons d'aujourd'hui descendent à la fois des Armoricains et de leurs vainqueurs. Les Gaulois mènent encore une lutte à fond pour sauver leur langue et leur esprit de peuple.

Cependant l'exemple de la Gaule dans son ensemble nous donne à réfléchir. N'assistons-nous pas aujourd'hui chez nous, à retardement, au même changement de civilisation que connut la Gaule après la conquête de Jules César. Si la cadence aura été moins brusque, les résultats menacent d'être les mêmes.

—oOo—

« La Gaule ne comprit pas la beauté morale, la sainteté humaine d'un langage national ; à ce langage ont collaboré nos ancêtres ; il continue leur œuvre et il perpétue leur souvenir plus encore que le sol qu'ils ont défriché et que les villes qu'ils ont fondées ; il transporte d'âge en âge des idées et des sentiments communs. C'est par lui que nous sommes des élèves de nos dieux et les maîtres de nos descendants. Aimons d'abord notre langage si nous voulons rester une patrie.

C'est pour avoir méprisé sa langue que la Gaule finit par effacer les traces de ceux-là mêmes qui avaient fait son nom et sa force, par détruire jusqu'aux vestiges des siècles qu'elle avait vécus. La pratique du latin lui fit abolir les titres de son passé. A ne plus lire que Virgile elle n'apprit plus que les choses de Rome et d'Auguste. Nul ne parlait à ses enfants d'Ambigat et des druides. L'école qui est le séminaire des patries, était passé dans la domesticité des vainqueurs. Quand les villes voulaient élever sur leurs places publiques des monuments aux héros de l'Histoire, elles choisissaient Hercule, Scipion, Pompée ou Romulus. Les Arvernes qui avaient dans leurs Annales les plus grands rois et les plus grands patriotes de la Gaule, ternirent à plaisir leur antiquité pour y insérer une ascendance troyenne et déracinèrent leurs origines afin de flatter les maîtres du jour. Je ne connais pas dans l'histoire de notre sol une plus triste péripétie que celle de ce peuple renégat. »

(3) Gens du Poitou et de la Saintonge, bordant l'Atlantique.

A Travers les Livres

Trois livres sont parvenus ces temps-ci au secrétariat de la Revue : *Loeiz Lezongar*, de Roh Vur, — la *Révolte des tracteurs*, de Yan Brekilien, — l'*Europe aux 100 drapeaux*, de Yan Fouéré.

Ce dernier est d'une particulière importance. C'est un véritable traité de droit politique comme de droit économique et tout autant un exposé historique des fortunes diverses des vrais et des fausses fédérations de peuples à travers le monde.

Il y a là-dessus une thèse sur l'avenir possible de la Bretagne autonome dans le cadre d'une fédération européenne des peuples et non des seules nations-Etats. Pour Yan Fouéré, cette autonomie est légitime de par le droit naturel. D'après un rédacteur des *Etudes*, la grande revue jésuite, le R.P. Marle, une fois admis ce point de départ, la chose peut être prise en considération et le reste... suit. Mais ce reste justement est entouré de tels attendus, est matière à de tels développements, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont aussi subtils que judicieux, que nous ne pouvons, en ce numéro, rendre compte du livre comme il le mérite. Il faudrait n'avoir pas d'autres ouvrages à passer en revue. Nous nous proposons donc de lui consacrer au prochain tirage un chapitre entier.

En attendant, qu'on prenne bonne note : *Europe aux 100 drapeaux*, 212 pages, 15 francs, est édité aux Presses d'Europe 1968. Le demander dans toutes les librairies.

Passons maintenant aux deux autres.

LOEIZ LEZONGAR de Roh Vur

C'est un livre breton de Roh Vur, alias Ernest Le Barzic, bien connu des lecteurs de *Breiz*, *Bleum-Brug* et surtout de *Brud*, sous l'égide duquel est publié l'ouvrage.

Il se présente comme un roman, le premier d'un auteur qui excelle plutôt dans l'art de conter. A vrai dire, c'est ici encore une Nouvelle et qui porte bien la marque du conteur dans sa partie principale et la plus intéressante, mais c'est une grande nouvelle dont le héros est fort bien saisi et campé à travers ses ascendants et le cadre où ils ont évolué en Basse-Bretagne bretonnante jusqu'à leur émigration forcée à Saint-Malo. Là commence le drame, drame vécu et tellement authentique à première vue qu'on pourrait croire que l'auteur en le localisant s'est contenté de changer les noms pour brouiller la piste.

Il s'agit de Loeiz Lezongar, jeune catholique breton qui, pour échapper à l'occupation allemande, est passé en Afrique du Nord (Algérie et Maroc), mais qui, revenu en permission, ne peut y revenir. Les Américains entre temps y ont débarqué. Voulant se soustraire au S.T.O. (service du travail obligatoire), il s'engage alors dans la police. C'est là que commencent ses malheurs : trompé par les apparences, il est amené, en effet, à s'ouvrir trop librement à un

collègue qui est tout simplement un agent provocateur au service des Allemands, et ses imprudences mettent en péril plusieurs résistants de son village natal de Basse-Bretagne. Pour les sauver, il décide de se sacrifier en se mettant dans la milice. Il y joue un double jeu. Mais les miliciens s'en aperçoivent et leurs chefs le condamnent à mort. Il serait exécuté à Paris sans l'arrivée des Américains. Devenu libre, il décide de combattre ouvertement dans la Résistance, croyant que cela suffira pour le mettre à couvert. Mais un jour, on lui demande des comptes. Il est arrêté, interrogé et condamné à nouveau mais, cette fois, par les autres. Néanmoins, il reste confiant, trop confiant dans son bon droit. Il n'a pas assez pensé à la lâcheté des hommes et à cette sorte de haine aveugle qui s'empare d'eux dans les temps troublés. Les interventions qu'il espérait en sa faveur ne viennent pas et il sera bel et bien fusillé.

Histoire bien poignante d'un patriote breton qui aurait donné sa vie pour son pays, la Bretagne, et qui meurt par la carence des Bretons sur lesquels il croyait pouvoir compter...

C'est dommage que la dernière partie du livre où sont décrits les sentiments contradictoires entre lesquels se débat le cœur du malheureux et où il livre ses états d'âme par lettres à son père, quand il ne les confie pas à un cahier de notes intimes, n'ait plus le nerf ni l'allure des débuts où brille le talent du conteur. Cela traîne un peu. Tout du long cependant, c'est la même langue simple, expressive, savoureuse, celle du terroir de la Roche-Derrien, dans le Trégor, où est né l'auteur, à laquelle s'ajoutent quelques termes de la Haute-Cornouaille, région de Mur où il fait volontiers des séjours.

Un petit lexique de quatre pages en appendice, nous aide à mieux comprendre certains mots du cru qui émaillent le récit et lui donnent un surplus de pittoresque. Nous lui en sommes reconnaissants.

Demander ce roman de 132 pages avec préface de Visant Séité, à l'Imprimerie Commerciale de Brest, 21-23, rue Jean-Jaurès.

LA REVOLTE DES TRACTEURS

de Yan BREKILIEN

En ce livre qui s'intitule aussi roman — et qui l'est — il y a une thèse et il y a un drame sentimental, deux choses qui s'y allient assez bien et en tout cas se renforcent.

La thèse ? C'est le malaise paysan actuel, qui n'est pas spécifique à la Bretagne mais qui y a pris un accent des plus aigus depuis 1961. L'auteur nous le rappelle à tous les chapitres. Fils de paysan (de Blain, Loire-Atlantique), il était bien placé pour parler de la crise agricole. N'avait-il pas écrit déjà, et avec une certaine maîtrise, la vie quotidienne de paysans bretons au XIX^e siècle. Etant par ailleurs juge de profession, il sait comment se mènent une enquête et un interrogatoire, comment se constitue un dossier et comment se porte un jugement sur témoignages à charge ou à décharge. En tout cas, les pièces du dossier ne manquent pas et la cause du paysan est bien plaidée contre Paris et le gouvernement centralisateur. Il aurait pu en rajouter et insister encore davantage sur les promesses arrachées aux ministères de l'Agriculture et jamais tenues ou tenues de façon telle qu'elles ne répondaient ni peu ni prou à la question posée, à la demande faite. Il aurait pu parler davantage aussi des conseils pressants donnés par les technocrates et les mains blanches des bureaux de Paris, donnés généreusement aux agriculteurs d'investir, de s'équiper et de produire au maximum, quitte ensuite à ne rien faire de positif pour trouver des débouchés à leurs produits, plongeant ainsi les jeunes trop crédules dans une inquiétude malsaine, et les acculant très vite à la révolte, la révolte des tracteurs qu'ils ne peuvent plus ni amortir ni renouveler.

Cela est la thèse.

Le drame n'en est que la conséquence.

Il est bien mené et l'on doit dire que depuis *Dieu renverse les temples* (1960), Yann Brekilien a fait de grands progrès.

Il y a encore quelques morceaux de bravoure et quelques couplets faciles sur le départ des jeunes sur Paris ou leur retour après déception, mais il y a aussi du Bazin, et le Bazin de *la Terre qui meurt* dans cette scène poignante où le père Job Radenec laisse, les larmes aux yeux, partir ses beaux chevaux pour payer le grand tracteur de son fils Lan, l'homme du progrès. Ce tracteur qui vaudra tant de déboires à son acquéreur, le mettant en définitive par terre, incapable de trouver à se marier en un pays où les femmes n'aiment plus la vie de la ferme, surtout à côté de maris pauvres et besogneux.

Heureusement qu'il y avait cette Naig du Stivel, la fille d'une victime par pendaison de cette maudite crise. Jeune sauvageonne, farouche mais cultivée, Bretonne ardente autant qu'éclairée et qui veut bien — et c'est ici le « Blé qui lève » — lui accorder sa main calleuse de terrienne acharnée, mais consciente, en lui disant avec fierté : « *Je ne suis qu'une pauvre, Lan, mais je t'apporte une dot que les héritières de bien des grandes maisons pourraient m'envier. Regarde.* »

Et d'un geste circulaire, elle lui montre le paysage baigné de lune, la lande dont on ne voit pas les limites, la masse sombre des montagnes qui ferme l'horizon fleuri d'étoiles.

C'est ainsi qu'est bâti aux pieds des monts d'Arrée, en la paroisse des rudes jults de Sizun, sur le dur granit du pays, un foyer paysan et un foyer breton, qui envisagera l'avenir, si chargé de nuages, avec force, courage, lucidité.

La Révolte des tracteurs, roman de 250 pages, 15 francs, est édité à la Table Ronde.

MARIAGE

Le 26 juillet, jour de la Sainte-Anne, au Conquet (Finistère), Mona Laurent, la fille du médecin général Charles Laurent, président du Bleun Brug du Léon a épousé l'enseigne de vaisseau, Jacques Puget.

L'allocution française de la messe fut faite par M. l'abbé Le Goaster, le recteur et le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun Brug, y ajouta en breton ses vœux et ceux du Bleun Brug.

Le cortège fut amené jusqu'à l'église au son de la bombarde et du binioù et durant la messe une délégation des "Kanerien bro Leon" fit entendre les plus beaux cantiques bretons de circonstance.



BOGOTA GOUELIOU MEUR ar Zakrament

Pa deuio "Bleun-Brug" miz eost eus ar voulerez, an Tad Santel ar Pab a vezo warnez nijal da gear-benn ar C'holombi duhont er penn pella d'ar Mor-Atlantek, en Amerik-Izella.

Abaoue m'eo bet lakeat e penn an Iliz, Paol VI ne jom ket pell azezet war gador Sant Per. Evel ma lavar, « ma n'eo ket an illiz euz ar bed, an Iliz a zo er bed, an Iliz ar zo evit ar bed ». Ha kerkent ha ma sant ar pab e vez goulenn d'ezan, hep damanti na d'e amzer na d'e skuizter, eman prest da vont en hent, gant ma vezo vad an Iliz ha vad ar bed.

Gwelit. Da viz kenver 1964 eman en Douar Zantel ha da viz kerzu en Indez (Bombay). Da viz here 1965 her gwelomp e New York e bodadeg ar "Broiou Unanet" (O.N.U.) o prezeg ar peoc'h. D'an 13 a viz maë 1967 e teu da gemeret perz e pelerinaj Fatima er Portugal. Daou viz goude her c'havomp e Kear Istamboul (Turki) e kichen ar patriarch Athenagoras.

Ha setu ma fell d'ezan beza e Bogota evit kloza goueliou-meur ar Zakramant meubet ra vezo, a bado euz an 18 d'ar 25 euz ar miz-mañ.

Perak ez a di ? — Hen diskleriet en eus en eur brezennig great e Rom d'an 8 a viz maë diveza.

Piou en eus he lennet ? E peseurt kazetenn poblel eo bet embannet ? En dervez hirio ne gemerer ken ar boan da evesaat ouz skridoù ker pouezuz. Ar pezh a glask an darn vrasa eo pourmen o zellou war skeudennou gwisket koant a vez an eil o kas kuit eben araok m'o devez bet amzer da vont diwar al lagad er spered...

Diou rezoun vat en eus ar Pab da veza e Bogota.

Ar genta : rei luf d'ar goueliou a vezo lidet eno en enor d'ar Zakramant. Fellout a ra d'ezan poueza, en doare-ze, war unan eus artikloù ar feiz Kristen a zo taolet douetans warnan gant kalz a

gristenien ha nac'het zoken gant meur a hini : prezans gwirion Hor Zalver Jezuz-Krist dindan spesou ar zakramant.

Eur mister a dra-zur ! Eur mister a dleomp da gredi, nemet heretik e vijemp ! Rak, ne c'hellomp ket nac'h an Avel. Komzou Jezuz pa zavas sakramant an aoter, ne c'hellont ket beza dislavaret. Ha ker sklear int, ken didroïdell, ma c'hell o hompren pep den a volonteze vat.

Ouspen, daoust hag an Iliz n'eo ket hentchet ha sklerijennet gant ar Spered-Santel ? Bet he deus, digant he diazeze, karg ha galloud da viret ha da skigna, penn da benn ha digemmesk, an holl gwirio-neziou a zo bet diskleriet gant Doue. Mont da heul an Iliz pe vont da goll ! 19 kant vloaz a zo e ra an Iliz gant sakramant an aoter, e ra anezan artikl a feiz evit pep Kristen, ha kendalc'her a raio keit ha ma troio ar bed war e ahelou. Gwas a-ze d'ar re o deus muioc'h a fizians en o spered o-unan eget e komzou Doue hag e kelennadurez an Iliz.

Ar gelennadurez-se diwarbenn ar Zakramant, Paol VI en deus he displeget en he hed, en eul lizer a bastor, d'an 23 a viz kwengolo 1965. Eur gentel talvouduz ma z'eus unan, da veza lennet hag azlennet.

Hag evel ma ne vije ket c'hoaz trawalc'h, hon Tad Santel a fell d'ezan skei adarre war an tach en eur gemeret perz e gouelioù Bogota. Ar bed holl a ouezo, m'ilionou a dud a welo vikel Jezuz-Krist o taoulina dirak Mestr an neñv hag an douar kuzet dindan spesou ar Zakramant. An dud digristen ne gomprenint ket. Ar gristenien laosk ha diskredik a vezo roet tro d'ezo da zonjal. Ar gristenien vat a startaio en o feiz. Ar skouer a vezo deuet eus uhel hag a skedo muioc'h a-ze.

* *

E serr kemeret perz e gouelioù ar Zakramant, Paol VI a zigoro ivez bodadeg vras eskibien an Amerik-Izella.

An Amerik-Izella n'eo ket eur vro baour, pell ac'hano. P'eo gwir pe n'eo ket, lennet em eus penaoz an douarou a zo douret gant ar ster Amazon, ma vijent digoadet ha labouret, a c'hellfe rei magadurez d'an tri viliar a dud a vev d'are mare-man dre ar bed.

Pinvidigeziou divent a zo en Amerik-Izella, ne vezont ket lakeat da dalvezout. Ouspenn an hanter euz ar broiou-ze a zo perc'hennet gant eun dornadig tud, brein gant o feadra. Ar gouerien ne jom ganto nemet atanchou dister, n'o deus ket atao o zamm boued diwarno. An uzinou, ar petrol, ar minou glaou hag all a zo etre daouarn estranjourien, pôtrede an arc'hant bras.

Dre holl koulz lavaret ne jom gant tud ar bobl nemet o divrec'h da labourat, diwar hanter-bae hag hanter-vevans.

Ar re a dec'h diwar ar meaziou a zo o frita mizer endro d'ar c'heriou bras. Eun drederenn anezo ne ouzont na lenn na skriva. Ar vugale o tont er bed a varv evel kelienn.

Henvelep buhez ne c'hell ket padout. Pa zav naoun d'ar bleiz e

lamm eus ar c'hoat. Kalz goazed a vev er maki, armou d'ezo, o klask an dro d'en em zevel. Ar gouarnamanchou a zalc'h c'hoaz an urz. Eur mare a zeuio, ma ne wella ket an traou, an tan a grogo. Ar pezh ne vo ket roet dre gaer a vezo kemeret dre drouz, dre zistruj, dre lazadeg.

Eskibien an Amerik-Izella a oar an dra-ze. En em voda a fell d'ezo evit klask an doare-gwella da zifuilha ar gudenn : skigna deskadurez ha ivez kelennadurez Kristen, ha poueza, hervez o galloud, war vistri ar stadou ha war an dud pinvidik, evit ma vezo ingalet ar madou, evit ma reno al lealded, ar garantez, ar peoc'h, evit ma vezo savet ar paour diwar e deil ha ma c'hellou ren eur vuhez-den hervez lezenn Doue hag an Avel.

An Tad Santel ar Pab, goude ober 138 beleg nevez ha 33 avieler a dle digemeret eur milion a labourerien-douar hag oferenna en unan eus karteriou paour Bogota. Gwelet gantan ha selaouet, e vezo aesoc'h a-ze d'ezan sklerijenna ha kentelia an eskibien.

Beaj vat d'eoc'h, Tad Santel !

S. S.



Diwar Skridou an Ao Perrot

An arvest a dremen en bloaz 914. Goude mars Alan-Veur, e-noa dalhet penn d'an Normaned, ar re man a zo dizroet war aochou Breiz. E berr amzer e taolont o hrabanou war ar vro a-beg, oh hada, e peb leh, ar spont hag ar reuz. Manati Landevenneg a zo deuet. Ar roue, denig a netra, an dijentilou, ar veneh o unan a gemer hent an har'...

Lanig, mab ar roue a zo e skol manati Landevenneg. Araog en em zispartia dioutan, an Tad abad, Yann, a ro dezan e gentelioù diweza :

— Ha karet a rez da vro potrig ? Oh ya, — emezan, evel va mamm, ha ma vijen bet kosohik, em bije roet va buhez eviti, ya laouen !

— Mat, taol warnezi neuze eur zell c'hoaz, an diveza, ha moul, war mab da lagad, dremm kaer ar vramm -ze, n'ez peus ket bet a amzer c'hoaz da anaout mat a-walc'h ; sell peger bras eo graet diouz hon eneou, pe gentoc'h peger brao eo graet hon eneou diouti ; an dero -ze

maget gant ar reier hag a deu, en hent-se, da veza ker kalet hag i ; ar brug-ze hag a oar en em staga ouz e zouar meinek hag a denn anezan e liou hag e c'houez vat ; al lann hag ar balan-ze, hag a zispak o mantellou alaouret, war zouar grouanek hor gwaremeier ; ar briou serz, hag an tornaouchou uhel-ze hag a ra d'ar mor, e kounnar, chom a zav, pa venn lemmel eus e aochou...

An traou-ze holl a ro doare vat, doare gaer, doare bennok, doare binvidik d'hor Breiz, ha speg int holl ouz hor c'halon ; eun diframm eo eviti pa rank tec'het diouto evid atao.

Hag an traou-ze holl, va mab, n'int nemet korf da vro ; he ene eo an holl oberou dispar-ze, graet gant hon tud koz, hag a deu hano d' eomp anezo, dre histor ar Vro ; he ene eo ar brezoneg-ze, ez peus desket war barlenn da vamm, hag e savas ennan ar varzed gwerziou ker kaer, war doniou ken dudius, ma teue an elez, d'ar red, war dreujou, ar baradoz d' o zelaou, pa stagent d'o c'hana, war o zelennoù alaouret.

Gant a ri bugel bihan, dalc'h d'az brezoneg ha komz anezan, heb ehan, gant da genvroiz, daoust peger pell bennak, e c'hellfes tec'het diouz da Vreiz.

Ra vezo atao da genta en da galon, ha goude ma vefe red d'it paouez, eur pennad bennak, d'e gomz, pa vezi e diavez-bro.

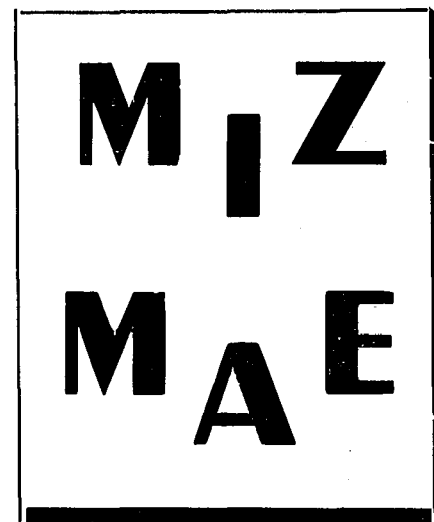
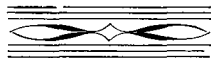
Lanig. — Bezit dinec'h, Tad, me a zalc' ho d'am brezoneg, ha pa vo graet hano eus va Breiz, bep wech, e trido va c'halon ! Petra rin eviti, pa deuin da veza bras ?

Yann. — He sevel a-nevez, en he sav, kaeroc'h eget biskoaz, ha rei lamm d'he holl enebourien.

Lanig. — Ar pezh a c'hellin, a rin eviti.

Yann. — Desk hen ober, azalek vreman, rak ar pezh a rear ez-vihan, hag en eur c'hoari, pa vezer bugel, a rear, ez-vras, ha da vad, pa deuer da veza den ; selaou aman ganen, Lanig, hag arabad d' it hen ankounac'haat : oh mab bihan Alan Veur, dre da Vam, ma klevez, eur wech ma vezi bras, en oad da zouge kleze, eman Breiz o klask terri ereou an Normaned hag o c'hedal unan bennak da ren he mibien, ha dont a ri war he sikour, ha sevel a ri ?

Lanig. — Oh ! ya Tad.



Don ha lemm a dle beza spered an hini en-eus kavet brao e hent e-kreiz ar strouez diwanet edoug miz mae en or bro.

Studierienn v stanka ar strejou, o tevi kirri tan, oh en em ganna ouz an archerienn e-touez ar moged hag an tan ; o kemered ar skoliou meur evel ma rafent kestell an enbourienn, o tebri, kousket, c'hoari, terri ha moc'hi enno.

Uzinou o kloza an eil goude eben, al labourerienn o chom ebarz, dre heg pe dre gaer ; tud o vond a vandennoù diouz eur stal-labour d'égile, da lakaad an oll da ehana, ha n'oa ket brao dizenti.

An esans, gwad or bed a mekanikou, dioueret pe prennet warnan ; hag ar boued deuet buhan da veza rouez.

Ar vro abez, nemed war ar mêzioù, seizet ha sabatuet epad devezioù hir.

Daoulagad droug ar vistri nevez, daoulagad aonig an dud habask. Komzou nerzus, komzou c'hwero, komzou tu-pe-du.

*
**

Mes ive, sioul radio torr-penn France-Inter, nemed evid kanaouennou kaer ha kerzoniez dudiu... Beethoven, Chopin pe Debussy roet da glevet d'an oll war zigarez ober diêz dezo.

Dall an tele torr-reor, ha peoh en tiegez diwarbenn peseurt kanol a vezo dibabet, hag ar vugale da zevel o hoarioù o-unan hag ar re-vraz dibennasket diouz sklaverez ar zelled.

Glan êr ar hêriou diouz ampoezon an esans, dijadennet an den diouz e garr-tan, oh adkaved nerz e izili o kerzed war e droad pe war e varh houarn.

Diskroget ar vro diouz rod ar red.

*
**

Skolaerenn ha skolidi o labourad asambles, muioh ha gwelloh ma n'o doa grêt biken beteg-hen, evid klask sevel eun doare nevez da rên ar skoliou ha da gelenn enno.

Milionou a dud o lezel o 'fae da vond da goll, o choaz eun doare beva striz ha kalet, ha n'eo ket evid bara ar horv hebken.

Tommder ar vreudeuriez oh enaoui etre tud o-doa bevet kichenn ha kichenn abaoue bloaveziou heb kredi pe gemeret poan da gomz ha d'en em gomprenn.

Tarz al levez ebarz eneo tud vihan ha poblou bihan bepred gwasket ha setu ma klever o mouez e-touez mouezioù ar re all.

**

Al labourer, eme lod, a zo stouet dindan goulher ponner an arhant a gemer digantan frouez e labour : d'an hini a ro nerz e zivreh pe e spered eo beza mestr war al labour.

Ar skol-veur, emezo ive, n'eo nemed eul leh ma kav ennan ar vistri servicherienn desket a zikouro anezo da zelher o galloud war al labour : digorom ar skol-veur d'al labourerenn.

Spered an den a zo aozet gand ar varhadourien a hench e oll youlou war-zu kaoud ar marhadourez kinniget dezan ganto : freuzom strobinnellerez ar c'hoant kaoud evid ma tispako ar c'hoant beza.

Beza kristenn, eme ar gristenien yaouank, a zo en em rei evid ma vezo saveteet ene an den ha ma tevio ar helou mad d'ar re baour : ra c'hwezo dra ar bed ar Spered a ra traou nevez.

**

N'oh ket gouest, zoken, eme lod-all, da ziskouez deom na penn na kil na troad euz ar bed nevez a brometit deom leiz o kenou : araog freuza ar pezh a zo, eo ret gouzoud ar pezh a vezo.

Penaos kredi er frankiz ma lavarit stourm eviti, p'ho kwelom o nah d'oh eneberien ar frankiz da gomz, da labourad, da gerzed en hent ma tleont pe ma karont ?

Ma z'eo ken trellet ho taoulagad gand taolenn eur baradoz ruz, gwelit ta en tu-all d'ar ridoz houarn pe vambou ar zujidi o klask tehoud diouz ar sklaverez kouezet warno e ano kaer ar frankiz.

N'eo ket Spered Doue a red dre ar bed, mes servicherienn an diaoul o wea en denvalijenn ar steunv da dapoud an hunvrienn genaoueg.

**

Bezit didro evel ar goulm hag evezieg evel an naer.

Etre an aon hag an esperans, nehet eo bet meur a hini evid dibab e hent ; ret eo bet selled a gleiz hag a zehou ; selaoù mouez ar goustians, mouez ar galon, mouez ar spered, mouez an nesa ha mouez Doue ; mond war-raok awechou, chomm wardre awechou all ; diwall da redeg a-benn-her ebarz rouejou ar baotred fin ; mes refuz ivez chom didamall dre ober netra.

J. A.

EUN DIMEZEL A BLOUARZEL

Eun Dimezell ! Eur plah koant ! Eur Rozenn !...

Hep, avâd ! Taolit evez !... Arabad mond re dost ! Ar roz dudiusa bepred a zispak war an drein krisa, sonn o fennou, evel leun a fouge o weled enno fiziet kemend a gannder, kemend a zudi !...

« O la la ! eme lod... re a benn !... Diêz da sternia, ar plahig.

— Re a benn, va faotr-me ?... En deiz a hirio, nag a re yaouank n'en em vagont, n'en em vevont nemed gand sorohelloù Pariz ! »

Ar pezh a anvont o spered ? : Eur billigad pri gwenn, moulet warni mennoziou o doueoù faragouill.

Int-i eo a zo sterniet, gwastennet, uhalet, renet beteg ar mouch evel leueo o vond d'ar higer.

Re a benn !... Na pebez meuleudi !...

Re a benn !... Perlezenn rouez.

Ah ! Aotrou Perrot, euz lein an Neñv, lakit da ziwan war zouar Bro gaer ho kavell, war zouar Plouarzel, leun a dud yaouank hag o-do re a benn ! :

Re a benn evid enebi ouz ar mor a fank a zaill war Vreiz.

Re a benn evid neu bepred eneb tiz an houlou.

Re a benn evid derhel, en despet d'ar fouetadennoù avel, sonn en he-zav, banniel or Breiz.

**

Edo ar hezeg o tond euz ober « lamm Sant-Alar ».

« Ye ! traou koz louedet !... N'eus mui nag a gezeg, nag a « lamm Sant-Alar » !

— Paourkêz bouhig diempenn !... Traou hag a zo maro ?... A gav dit !... Glabouser ! kenta m'o gweli eo war da fri o vleunia ! »

Dre ma sone sklintin klohig ar chapel, setu ma save en-dro, a benn-herr, war zouar an Aotrou Perrot, eur bern bleuniou...

Paotred ha merhed Plougastell ha Plouedern, kornandoned kaerra Breiz-Izel, war al letonenn a zañse.

Eur plah yaouank triweh vloaz outo ivez a zelle.

« A-raog sevel eur maner, diskarg war an daol da yalh. Gwel hag arhant a-walh az-po d'e baea. Ma ne hellez ket kas al labour da benn, arabad dit e voulha. »

**

Hag e teuas, Dimezell Plouarzel, gand eur mousc'hoarz drant evel eun houlig mor : « Me, emezi, a zavo eur helh e Plouarzel. »

Anaoud a reom or horn-bro. Ar halz euz or parrezioù, e Bro-Leon, o-deus dilezet peptra euz Breiz, brezoneg hag all ! Traou koz sanaillet er hrignol.

En o leh, avâd ?... Lehid !

Dihuna or henvroiz. Diskouez dezo e teuont da veza merhodennou ne vane mui o diadrefiv nemed gand lasou Pariz ! D'ober petra ? D'ober petra ? Greet ar stal !... Bevom, lezom or bag da vond gand tiz an dour.

Huñvre kaer, plah yaouank Plouarzel ! Huñvre hag a ziskouez donder da galon, da youl d'en em ganna eneb an houlou.

Méd unan a zaou : Pe goude eun nebeud sizuniou e lezi pep tra da goueza... Pe e kemerer eur boan spontuz. Difraosta, va merh ! Réd eo difraosta ! Réd eo dihani gand an eskenn, ar falz, ar vouhal !

Da zaouarnigou tener a vo leun-wad ! Da zaouarnigou... Da galon dreist-oll a vo fraillet !

Unan a zaou, plah yaouank : Pe kerz da zañsal ar « Ye Ye » !... Pe moustr war da galon, ha kemer an hent dreineg, an hent rust e-neus kemeret da genvroad brudet an Aotrou Perrot.

Bloaz goude « lamm Sant-Alar » ! Plouarzel !... D'ober petra dibuna meuleudiou !... Penn-ar-Bediz, Kelh Plouarzel, e-neus bodet ar yaouankizou a dro-war-dro, en-dro da vanniell Breiz.

Penn-ar-Bediz a zav gouel war houel.

Penn-ar-Bediz o-deus laket da redeg e Plouarzel eur zeo nevez a Vreiz-Izel, ken kreñv, ma teu da zañsal ganto gwazed ha merhed a zeg vloaz ha tri-ugent.

E-pad ma 'z eus kemend a dud yaouank el leh all o tijavedi, ken inouet int, Penn-ar-Bediz a lak da skedi, e Plouarzel, eul levezeg dispar !

An Ti-Kêr e unan — réd eo lavared e-neus Plouarzel renerien dispar — n'e-neus ket aon o vond war-raog... Meuleudi d'an Aotrou Mêr ha d'e Guzul, Meuleudi ha bennoz en ano Breiz-Izel.

Er presbital o-deus kavet ivez an digemer tomm, skoazell bepred en o ezommou, a-berz o Ferson a jom atao e vousec'hoarz leun a vadelez hag a yaouankiz, hag e galon leun a garantez evid or Bro. Oll e ouezont, renerien Plouarzel, e piou eo fiziet o yaouankizou.

An daouarn a zalh ar stur n'int ket kalet, med ne grenont tamm ebed... Ha sellou an Dimezell a nij a bep tu, plijuz, med evezieg, pep tra en o dalh.

Digraket al lannog. Eost puill a skedo hag a vezo meulet e gaerder. Med n'eo ket hep poan... Hep daelou kuz...

Pep rener gwirion a oar petra eo barrou arnev : Eun annev... Taoliou

morzol !... Dindan taoliou evel-se eo e teuer da veza gwir renerien goveliet mad.

Kelh Keltieg Plouarzel a ro kenteliou brezoneg. Heulia 'reont ar Skol dre Lizer, hini ar Bleun-Brug...

N'on ket souezet tamm ebed ! Netra n'am zouezo mui a-berz Penn-ar-Bediz.

E-kreiz al lannog deuet da liorz, Plah yaouank Plouarzel a vousec'hoarz, astennet he diwreh war-zu bleuniou... bleuniou marellet o tispaka.

Ne lavar grik ! N'he-deus ket ezomm da brezeg... A-walh a brezerien a vo kavet atao. A-walh a vrabañserien.

A-walh a grampouez, a wesklivi, a banez...

Ezomm on-eus a bennou kalet evel dir... Ezomm on-eus a dud yaouank prest da vresa o êzant da gemered, en eur skrignal o dent, ar falz hag ar vouhal, evid digeri hent, a-nevez, d'or Breiz.

Ma sav anezou kant evel Dimezell Plouarzel, Breiz a vevo.

War-zao Yaouankizou, da rei da zremm ho Pro liou ar vuez.

Eur hant, hag e tirollo ar hleier, anezo o-unan, da embann nevez-amzer or Breiz-Izel.

Eur hant evel Plah Yaouank Plouarzel !

Biel ELIES.

C'HOARZOM

AR YAR VENN

Eun devez p'edo o wahli al lien war vord ar stang Marivonig a verzas eur yar wenn na valee ket evel ar re all.

A boan ma oa barreg homañ da vond war-raog, ha ma teue dezi lañsa ne veze neméd gwech war an tu dehou gweh war an tu kleiz evel pa vefe bet seizet. Nebeud devezioù warlerh Marivonig a esaeas boueta anezi, en distro d'ar yér-all : eun tammig e hreuneutas mède ken buan all e kousesas war he fenn he diouaskell astennet.

« Petra ' diaoul 'zo erruet gand homañ ? » en em houlenne Marivonig. Ouz taol, o koania, ar gomz a zeuas diwar-benn ar yar-se etre hi hag he gwaz.

« N'eus ket 'med laza anezi, a lavaras Yann.

— Ya, assur, gand ma vefe mad ar hig, eme Marivonig.

— Bah ! sell aze eur chare gand eur yar glañv », a eilgerias Yann o lakaad e gontell en e hodell, echu gantañ e bréd, hag eñ er-mêz en eur ober eur hruz d'e ziouskoaz...

Hag evelse an deveziou a dremene, ar yar na baree ket, er hontrol, gwasoh-gwasa e yae he stad dre ma kerze an amzer. Koulskoude, Marivonig a verzas ne oa ket ken klañv he yar diouz ar beure hag en doug ar hreizteiz pe an abardaez.

« Tra iskiz ! a lavare-hi red eo din diskoulma ar gudenn-se. »

An deiz warlerh spia' reas anezi : eun eur, diw eur e chomas ar yar d'en em domma e kichen ar bern plouz ; skuiz e oa deut da veza Marivonig o hortoz, med setu pa oa en poent mond en ti e savas ar yar o kemer penn he hent etrezeg ar harri en eur gerzoud evel eur yar yah hag hi e-barz a-daol trumm diwar wel.

Heb trouz, sioul-tre, mond a reas Marivonig d'he heul ha koachet evel ma oa e sellas er harri : edo ar yar, er penn-all, tost d'ar varrikennou, ha neuze ar paour kêz plah a welas eun dra da lakaad anezi abafet-oll : Edo ar yar dindan ar varrikenn vrasa oh eva marlonkuz jistr ar chopinad laket aze dindan ar hog da zegemeroud an takadennou a gouese gweh an amzer... Pegeid e kendalhas da eva, n'ouzon dare, med ar pez a zo sur eo pa lohas ar yar diouz aze, e oa mezo mik, ken mezo ma n'helle mui chom en he-sav.

Ha Marivonig da c'hoarzin he genou digor frank, ken a zeuas daerou en he daoulagad en eur zoñjal er penn a raio Yann bremañg pa gonto hi dezañ an darvoud-se.

A. MORVAN.

**

Lomm, gand eur vandenn gamared, a zo o lipa gwér en eun ostaleri. A greiz toud e sell ouz e vontr.

« N'emaout ket o vond kuit, alato ' eme ar re all !

— Nann emezañ. Distrei a rin. Mond beteg ar gar a rankan, avâd, evid pakoud va zrefñ. »

**

An dra-mañ a zo bet klevet e Dulen (Dublin).

Enu Aotrou koz pevar-ugent vloaz a zimezas gand eur plah koz naoñteg ha tri-ugent.

Unan bennag, en eur ginnig dezañ gourhemennou, a ziskouezas beza souezet.

« Arabad dit en em jala, eme ar paotr koz ; evid an nebeud a gousto din, pa zebr ken nebeud all, ne dalveze ket din ar boan en em briva. »

**

« Perag ho-peus gortozet keid-all evid dimezi ?

— Oh ! eme egile, setu amañ perag : Ma welan on kouezet fall e lavar in : n'em-bezo ket pell da houzañv, rag koz on. Med mar don kouezet mad : N'em-bezo ket kollet va amzer o hortoz keid-all. »

**

An Aotrou Mear, en eur dremen dre gichenn ospital ar re zod, en deiz all, a grevas dezañ eur rod war e zaou-lon-kezeg (2 chevaux). Hag eñ da cheñch rod.

Med kaer e-neus klask, ne gav nemed eun tog-viñs (écrou) war dri... Eñ da skrabad e benn nehed-mar.

« Perag, eme dezañ eur paotr yaouank hag a oa o sellad outañ, na gemerit ket eun tog-viñs diwar eur rod all ? Gand daou e talho ar rod.

— Piou out-te, p'az-peus kement a spered, eme ar Mear ?

— Lod a lavar on sod !... Forz penaoz n'on ket da vianna, ken genaoueg ha ma 'zoh-c'hwil. »

Skol dre Lizer

HOUADEZ MONTFORT

Gwechall goz, e kichenn Kerig Montfort, eur plah yaouank fur ha mad a oe skrapet ha serret er hastell gand soudarded, war hour-hemenn ar Hont. Mennet fall e oa an aotrou fallakr-se.

Mantret-mar o uele ar verhig kaez en he hambrig, ha start hi a bede patron ar barrez : « Sant meur Nikolas, va diwallit, me hoh asped. Va dishualit, ha mond a rin peb bloaz 'hed va buhez da bardona en hoh iliz : toui-Doue a ran. »

Serret an noz, kousket a reas ar baotrez war he gwele, ha tarzet an deiz war-lerh, ô burzud ! dihuna 'reas e-kreiz ar hoad, dishual ! Pebez levenez ha pebez anaoudegez-vad en he halon !

Ar zoudarded avad heh adkavas heb dale. Neuze, ar verhig, eur fizians vrasoh ganti, en em erbadas ouz he diwaller galloudeg, ha d'he skraperien e lavaras : « Pedet em-eus sant Nikolas ha va dishualet e-neus eun dro. Pedi a rin c'hoaz ha dishuala 'raio ahanon eun dro all. Touet em-eus mond d'e bardon, hag ez in. Ma talhit ahanon, an houadez a welit o neui war al lenn-se a yelo da bardona em leh : gwelet a reot ! » Abafet, ar zoudarded he dilezas.

Hogen, goude berrig amzer, heb beza eet gwech ebed d'ar pardon, e varvas ar verhig kaloneg. Neuze, biskoaz-kemend-all ! da zeiz gouel sant Nikolas, e penn kenta an overenn, an dud, sebezet, a welas eun dra vurzuduz : eun houadez-houez o tont e-barz an iliz, he houldigou war he lerh o kerzed daou-ha-daou, « evel eun heuliad sakr ! » a lavare eur ganaouenn goz.

Mond a reas ar bagadig kammig-kamm war-éun dirag skeudenn sant Nikolas, he saludi a reas o stoui, ha, sioul ha fur, e chomas eno en e gluch. D'ar gorreou, gand resped braz, trei war-zu an aoter a reas an oll anevaled-se. Eur mare all sevel ha plava en iliz a reas an houadez oh ober eun emdroad vistr meurbed dirag ar skeudenn evid heh henori. Hag araog diskenn eun allazig flour a reas d'ar zant gand heh askell skañvig...

Sevenet evel-se le ar verhig kaez hag echuet an ofis, an houadez, lezet ganti unan euz he labousedigou ouz troad ar skeudenn, evel eur hinnig, mond kuit a reas gand he bagadig bepred daou-ha-daou ha kammig-kamm...

Setu istor souezuz houadez Montfort.

Peb bloaz diwar neuze, deiz gouvel sant Nikolas, an hevelep darvoud burzuduz a zegoueze dirag engroe an dud vamet. Dirag ivez pennou-braz : beleien, meneh, noterien, gwizieien a bep seurt, hugunoded zoken, ha disklêriet o-deus an oll dud-se — en o zouez ar gwiraour brudet Bertrand d'Argentré — e oa peurwir donedigez eun houadez kevrinuz e-barz iliz Montfort epad an ofis.

Abaoe 1739 avâd, deuet an dud da veza muioh-mui difeiz, an houadez n'eo ken bet gwelet e pardon sant Nikolas... Ha kerig Montfort, a oa gwechall heh ano « Montfort-an-Houadez », a oe anvet, epad Dispah-Braz 1789 : « Montfort-ar-Ménez » : al lesano a « Houadez », e spered dispaherien dizoue, a oa gantan eur blaz re gristen. Bremañ, abaoe 1800, Montfort-war-Veu a vez graet anezi ; koun an houadez vurzuduz, avad birvidig bepred, a jom beo e spered Montfortiz.

Eur Breiz-Uhelad,
goude beza heuliet **Skol dre Lizer.**

(1) Montfort-sur-Meu, eur gêr euz an "Ille-et-Vilaine".



TINTIN ANNA

Da geñver ar bloaz-mañ hag a zo bloaz an Aotrou Perrot, ar barzoneg-mañ a zigouez brao, da enori « Tintin Anna » an Dimezell Mari a Gervengi, beo c'hoaz, ha bet un an euz fealla kenlabourezed an Aotrou Perrot. Eüruz om ouspenn e vefe oberour ar barzoneg eun niz da « Dintin Anna ». Tintin Anna a hell mond laouen d'ar bed all. Dominik he niz, a zoug he fluenn. Euz barr an Neñv an Ao. Perrot a drid eñ eur frota e zaouarn evel ma ree war an douar pe veze lorh ennañ.

V. S.

An Douar hag an Heol 'anavez mad anezi :
Daouzeg kwech ha pevar ugent
Ar Bloaz Nevez 'deus gwelet.

Aze emai azezet, 'leh ma lared dezi azaza,
Ha soñjal a ra, a-héd an devez,
Ha soñjal a ra...

Eur wech an amzer e tenn eun huanad,
Hag e vousec'hoarz alies.
An dud a lavar : « paourkêz Tintin goz »,
Med hi n'o hlev ket.

Aze emai azezet, koant ha sioul ;
He daoulagad d'an oll o c'horzin,
Na brao int !
Aze e chom azezet,
Rag bale ne hell ket mui,
Padal e lamm he halon
Evel eun tan-noz.

Gwisket brao eo hi :
Roz hag arhant.
He bleo evel moged tan-louzeier
E parkeier miz Gwengolo.
He daoulagad 'zo stered pell
A wél bedou all...

Daouzeg kwech ha pevar ugent
An Diskar-Amzer 'zo deuet,
Saludet o-deus an eil eben,
An Diskar-Amzer a zo èet.

Heñvel ouz dour-feunteun eo hi :
Fresk ha boull.
Pa vez azezet, 'kichen ar prenest,
Gand heh ene ker glan hag eur vroñsenn roz,
Ha boked braz madelez he buez,
An dud a jom souezet.
Merhed ganto kement a zudi,
N'ouzoun ket kalz...

M'he-doa keuziou, dén n'e-neus gouezet,
Hag euz he 'foaniou, dén n'e-neus klevet.
Dre ar méziou a dro-war-dro
Tud a gare heh ano
Evel e karent ar glao benniget
A gouez ken ingal
War ar re vad ha war ar re 'fall,
Hag a ya da netra evid mond d'an oll.

Ya kaer eo hi en he hozni
Skañv he buez 'vel eur bluenn erh
Mall dezi nijal.

Me 'gred e houzon perag e huana
Ha perag e vousec'hoarz alies...

Miz Here 1967.
D. LAFOREST.

KANVOU

Erbedi a reom ouz on lennerien :

— An Intron *Kergoat*, mamm-gaer an Aotrou Gab ar MOAL, Renner-Meur a enor ar Bleun-Brug, bet beziet d'an 19 a viz Gouere, e douar benniget Parrez Plounevez ar Porze.

— An Intron *Dujardin*, Fried an Dr DUJARDIN, Renner a enor Bleun-Brug Leon, bet beziet nevez 'zo, e Lokournan-Leon.

— An Aotrou *Mark ar Berr*, bet Renner ar Bleun-Brug e amzer an Aotrou PERROT, diazezour ha Renner "UNVANIEZ-KOATKEO", marvet dre zarvoud e Kemper d'an 2 a viz Eost diweza.

Plijet gand Doue rei dezo joa ar Baradoz hag an eürusted peur-baduz e kompagnunez an Intron Varia hag oll Zent Breiz-Izel.

Pedi a reom ivez o friedou hag o bugale da zigemer amañ or breizeka gourhemennou a gengañv.

AR FRER BERNARD

Da'r yaou, 6 a viz mezeven, eo bet beziet, e Ploermel, AR FRER BERNARD, kelenner, e skol Sant-Josef. Landerne, ha rener bras e laz-kan, brudet, e goueled Leon a-bez.

Ganet er bloaz 1920, e Tregourez, ar Frer Bernard e-neus tremenet e amzer wella, e skol Sant-Stanislas, e Lokournan-Leon, hag e skol Sant-Josef Landerne.

Daoust ma n'oa ket kaner, e-unan, e stagas, adaleg ar bloaz 46, da voda eun nebeudig paotred vihan, evid deski dezo kana, en iliz. Tamm ha tamm, ar strollad a greskas hag a zastumas paotredou yaouank, ha gwazedou en oad.

Diwar neuze, al lâz-kan a voe barreg da bignat war al leurennoù ha goest da zisplega kanaouennou ha soniou e diou, teir ha peder mouez, e brezoneg, koulz hag e galleg.

Epad meur a vloaz, ar Frer Bernard, e penn e ganerien, a gemero perz e kenstrivadegoù ar Bleun Brug, hag a gaso gantan, meur a wech, ar maout.

Ne gredan ket beza klevet netra dudiusoh, eged ar zôn *Luskell va bag* kanet dirag ar mor bras, e Sant-Mikael Plougerne...

Lokournaniz a ouelas, pa rankas ar Frer Bernard o huitaat, er bloaz 60, evid mont, eur pennadig, da ziskuiza.

Anvet, e Sant-Josef Landerne, er bloaz 61, an hini e-noa gouestlet e vuhez da gelenn ar vugale ha da zeski dezo labourat, en eur gana, ne jomas ket pell da varhata.

War eun dachenn ledanoh, ha kaletoh, er penn kenta, med a gavas enni skoazellourien kalonek, e stagas adarre d'al labour, hag e lakeas war-zao, eur strollad nevez, terruploñ c'hoaz, eged hini Lokournan, pegwir e vodo eur hant hanterkant bennag a ganerien, re vihan dreist-oll, med ive re vras ken paotred, ken merhed. Eur zamm spontuz da zougen!

Pa ouezer petra eo ober gand bugale, a jench ker buan o mouez, hag a zo, en amzer hirio, ken dies da houarn...

A vloaz da vloaz, lâz-kan Sant-Josef a yelo araog hag a lakaio brud da goueza war e ano.

Piou n'e-neus ket klevet komz, e penn diweza ar goañv, euz al lore e-neus dastumet, en eur gana Mesias Haendel?

Med kas da benn eur seurd labour e-neus koustet kër d'ar Frer Bernard : peurgollet e-neus e yehed... C'houeh sizun bennag a zo, e rankas chom a-za!

E berr amzer, ar hlenved a zo deuet a-benn euz an den-se, ken dizamant outan e-unan, ken youlok d'ober vad, ken anaoudeg euz mouezioù ar vugale... Ar re-man a zo eet, an darn vuia anezo, beteg Ploermel, d'e ambroug beteg ar vered. Epad an oferenn, gand o haerra mouezioù, o deus kanet kantig ar baradoz, ar hantig o doa kanet, ken aliez, dindan sell e lagad lemm...

Marvet eo e Kreize e vrud, en e oad wella, dastumet gantan leun a skiant prena... Eur holl bras eo evid skol Sant-Josef, evid Landerneiz, evidom oll...

Goude beza desket kana ken aliez a ganaouennou kaer, e ene a zo nijet war-zu an neñv, ar gwir vene, eno e ped evid e vugale hag e vignoned, hag e kan, heb ehan, war eun delenn lugernusoh, meuleudi an Dreined santel, meuleudi ar Werhez Vari ha sent Breiz, a gare kemend.

AR CHALONI JAN PI PENCREAC'H

Bleun Brug a zo o paouez koll unan euz vignoned gwella : AN AO PENCREAC'H, galvet gand Done, da vont da welloh bro, d'an 21 a viz gouere.

Marvet eo d'an oad a 88 bloaz, e maner Tremodern-Lambazelleg, e ti ar veleien goz hag e gorf a zo bet beziet, e bered vihan ar maner.

Bet eo unan euz beleien kaerra an eskobti, donezonet, e peb doare, en e gorf, hag en e spered, atao seder, leun a ouiziegezh hag a furnez.

Rouez eo an dud, o deus evel dan, kaset eun ero ken hir da benn!

Pa ganas, evel eur beleg yaouank, e oferenn tri ugent vloaz, e Lokornan, pevar bloaz 'zo, dirag pevar eskob, an dud a lavare : « An ao-Pencreac'h ne gosa tamm... mont a raio beteg e gant vloaz... »

N'eo ket eet beteg e gant vloaz! Daou vloaz 'zo en-dra m'edo o prezeg da zeig pardon Sant-Yann, e parrez an Dre, e voe skoet gand eun taol gwad... Parea reas, med chom a reas dinerzet.

An ao-Pencreac'h a oa breizad penn kil ha troad. Anaoud a ree broioù keltiek tramor, skrivet e-neus, meur a wech, e kelaouen Feiz Ha Breiz, e blijadur oa mont da brezeg, e brezoneg, ha n'euz ket kalz a barrezioù, en eskobti, ha n'o defe ket klevet e vouez drant, e gomzou helavar.

Ar re o deus e zarempredet a oar pebez kalon vad a zen oa, pegen dizamant rag e boan. Eurur e veze atao, o tont war zikour e genvreudeur, en dienez.

Ra blijo Doue e bardoni, ha rei digemer laouen dezan e-touez sent ha sentezed Breiz, e-neus greet, ken alies, o meuleudi, war an douar

MARK AR BERR

Anavezet e oa gand an oll e Kemper. Brud e vadelez a oa e kalon an oll Vretoned a ouenn vad. E feiz e Doue hag e garantez evid Breiz a oa ken braz an eil hag ebén.

Evel kalz a re all, da houvañv, kalet e-neus bet en abeg d'ar garantez-se, koulz en e ene, en e gorv hag en e vadou.

Morse, avâd, n'ez eus bet ennañ na kasoni na c'hwervoni a eneb dén. Mark, e gwirionez, n'e-noa enebour ebéd.

Leun a zoujañs hag a anaoudegez vad evid ar re oll o-deus bet skuillet o gwad evid Breiz, e-neus bet savet evid o enori ha derhel o memor e spered ar Vretoned, "UNVANIEZ-KOATKEO".

Bep bloaz e vode war bez an Aotrou PERROT, e KOATKEO-SKRI-GNAG, d'al LUN-FASK, ezel ha mignoned an UNVANIEZ.

Gwelloc'h eged n'eus forz peseurt prezegenn, an daou varzoneg amañ da heul bet savet gantañ n'eus ket pell, a lavar deom santimañchou kaer e galon.

KREDOMP

Evid perag gortoz ?

Ha gortoz Perag ?

Ar Gwir a zo eneb ar béd.

Eneb ar béd ema ar Gwir.

Droug, kasoni ha brezel a zo.

E pep lec'h ez eus brezel, droug ha kasoni.

Mez ar GARANTEZ a zo dreist an droug.

Dreist an droug ema ar GARANTEZ.

Ar furnez a zo dreist pep tra.

Dreist pep tra ema ar furnez.

Perag klask gwelloc'h eged ar furnez ?

Gwelloc'h eged ar furnez n'eus netra,

Nemed Doue e-neus krouet pep tra euz netra :

Euz netra Doue e-neus krouet pep tra.

Mister eo ha mister ez omp ive.

Mister ez omp ha mister e chomo.

Klask pelloc'h ! Evid perag ?

Evid perag klask pelloc'h ?

Korv hag ene omp bet krouet.

Krouet omp bet korv hag ene.

Spered Doue a zo e pep hini ahanomp.

E pep hini ahanomp ema spered Doue.

Setu perag, a-raog pep tra, ni glasko ar PEOC'H, ar GARANTEZ.

Ar GARANTEZ hag ar PEOC'H ni glasko a-raog pep tra.

Doue e-neus krouet an dén evid an eürusted.

Evid an eürusted Doue en-deus krouet an dén.

Eun deiz ni a yelo da "Dir-na-Nog".

Da "Dir-na-Nog" ni a yelo eun deiz.

Evid an eürusted peurbaduz,

Gand Doue on Tad, eüruz, eüruz !...

M. A. B. ENEOUR.

(D'ar re ne gredont ket.)

GOUZANV

En eñvor an Ao. PERROT.

Gand M.A.B. ENEOUR.

(Mark ar Berr.)

Gouzañv eo ar vrasa joa...

Gouzañv evid ar GWIR eneb ar Béd.

Evid ar GWIR eneb ar béd : gouzañv !

Gouzañv evid oll gasoni an dén.

Evid oll gasoni an dén : gouzañv.

Gouzañv hag ober ar vad evid an droug.

Ober ar vad evid an droug : gouzañv.

Gouzañv evid mad ar Vro.

Evid mad ar vro : gouzañv.

Gouzañv dindan an trubuilhou.

Dindan an trubuilhou : gouzañv.

Gouzañv dre ar gasoni.

Dre ar gasoni : gouzañv.

Gouzañv hep en em jala.

Hep en em jala : gouzañv.

Gouzañv e KARANTEZ DOUE ha BREIZ.

E KARANTEZ DOUE ha BREIZ : gouzañv.

Gouzañv ar maro evid DOUE ha BREIZ.

Evel Or ZALVER : gouzañv.

Evel an Aotrou PERROT : gouzañv.

Ar vrasa joa eo : GOUZANV !

M. A. B. ENEOUR.

An Diskiant

Tri denn a sklakas e goueled an draonienn. An trouz anezo a dregernas penn-da-benn da vegou ar gwez evel ar gurun.

Hanter-noz oa, hag an dud, kousket don, ha kollet en o huñvreou, ne glevjont netra. Al laboused-noz hepken a harmas amañ hag a-hont.

Ar chas ivez a harzas, méd kentoh dre ma oa tremenet re dost d'an tiez-ferm; tehed a reas avâd ha mond a-dreuz dre ar hoajou.

Buan e tavas ar chas, ha dén ebéd ne zihunas pe ne reas van ouz o hleved. Dor na prenest ebéd ne zigoras.

An dorn a zalhe mord er bistolenn, souvenir euz ar brezel diweza, ne grene ket. E viz gantañ a oa prest da lakaad ar maro da redege hervez e hoant.

An dorn ne grene ket, méd an empenn a roe urz a verve. Tennet e-noa tri denn war eur horv dirazañ, méd ar horv n'e-noa ket fiñvet, chomet e oa en e-zav, eün, hep ober van, hep ober eur glemmadenn, hag e wad ne ruzias ket zokén ar peuri dindannañ.

Netra souezuz a gement-se, pegwir an hini a oa eno, eün en e-zav a oa dija maro abaoe daou vil bloaz. An hini, avâd, a dennas, ne ouie mui kement-se... Ne ouie mui netra. Ne oui ket zokén, e-noa bet ken aliez all komzet euz hennez d'ar re vian ha d'ar re vraz.

Henchou ar hoad a oa diêz kenañ da dreuzi, difontet evel ma oant bet gand ar charreadegou. Mond ha dond a ree euz eur rod-leh d'ebén, euz eur poull d'egile. Méd, setu erfin, léz ar hoad. Réd e vije dezañ bremañ, ober gaol, rag meur a di-ferm e-noa da dreuzi adarre, a-raog paka hent al lanneg, el leh m'oa eur Hrist all ouz e hortoz hep gouzoud dezañ.

Ar chas, amañ, a harzas kalz muih, kement, ma oe goloet ganto tik-takou ar momederiou o vrafiskellad dindan an orolachou koz.

Doriou ha prenester a zigoras end-eün. Moueziou a zavas, a houlennas digand ar chas tevel. E-keit-se, daoulagadou a furche an noz du da glask penn-abeg an trouz-se.

An dén, avâd, a oa tremenet ken buan, ma ne oa gwelet gand dén. Hag an doriou, hag ar prenestou a zerras en-dro, hag ar sioulder gand

an deñvalijenn, a holoas a nevez pep tra.

Darn, koulskoude, o weled e oa tostig an deiz, ne zistrojont ket d'o gweleou. Gwelloh e kavjont chom da durlutad en-dro d'ar hrevier, da hortoz ar goulou-deiz. Miz eost a oa.

Prestig, at hilleien a grogas da gana. Er zao-heol e lugerne an dremwel. Beb eun tammig, an deñvalijenn a dehe, goude chom da zilerhi, eur pennadig, a-dreñv ar mogeriou, ar girzier, hag e don an henchou-kleuz.

Neuze eo, diouz kostez al lanneg, e sklakas daou denn all. Ar chas a yudas en dro-mañ : Santoud a reent edo ar maro o tremen.

Ar beizanted a redas neuze da baka o fuzuilou-chase, ha d'ar haloup war-zu al lanneg, beteg al leh m'oa deuet anezañ an tennou.

Er hroaz-hent, eno, e save uhel, abaoe mil bell'zo, dreist al lann hag ar brug, eur halvar mein krignet gand an amzeriou. Nag ar brezeliou, nag an Dispah n'o-doa e ziskaret.

"Kalvar an Delivrañs" a oa e ano. N'eo ket diêz gouzoud perag. Edo eno tostig d'an aot, a-zioh ar mor, ha diskouez a ree d'ar bigi an hent da gemer, dre douez ar reier danjeruz, da vond beteg ar porz. Dirazañ, ivez, eo e oa bet taolet euz ar vann, ar barachutisted kenta o tond euz Bro-Zaoz.

E-harz treid ar groaz, ar beizanted a gavas eur horv-mar, eun dén d'anav dezo, gwisket e du, ar bistolenn c'hoaz en e zorn.

E-kreiz e dal e oa eur gouli braz ha ruz... Muih a spont, avâd, a gouezas warno, pa zavjont o daoulagad war-zu ar groaz, o weled penn ar Hrist e-unan, diskolpet dioutañ eun tam mein. Kompren a rejont e-noa an dén, a-raog en em laza, tennet war o Zalver.

Atao e vez an Iliz trugarezuz braz e-keñver ar re a goll o skiant-vad, zokén pa vez ar re-mañ tud koñsakret.

E gorv a oa laket e douar santel ar vered, pell-pell diouz ar Hrist mein e-noa klasket laza.

Diwar Pol BOURHIS.
Gand Odette HUON ha V.S.

GERIADUR. — **Goueled** : fond ; **traonienn, an draonienn** : la vallée ; **huñvre** : rêve ; **a harmas** : a grias ; **ne reas van** : ne fit semblant ; **empenn** : cerveau ; **fiñval** : bouger ; **fiñvet** : bougé ; **rod-leh** : traces laissées par les roues de charrettes ; **léz** : bord ; **ober** : courir ; **gaol** : courir à grandes enjambées ; **momeder** : balancier d'horloge ; **end-eün** : même ; **turlutad** : s'occuper à de menus travaux divers ; **Krevier, ar hrevier**, pluriel de **kraou** : crèche ; **dremwel** : horizon ; **Dispah** : Révolution ; **euz ar vann** : d'en haut.

BRO GWENED

EST BOOZ

« Petra ? Petra ? »

Booz e arsaùas a labourad. Er sah lién staget ar é houg hà pozet ar é vréh klei e oé héjet goustadig ged aùél yén Bro-Juda. Cheleu e hré, plomm én saù, é zorn klei é terhel hoah en devehan flahad gwinih e yé de hadein én é zouar. Cheleu e hré er péh en doé hoah kleùet tuchant : ur hlemm ér spinéh.

« Med ya, e laras ean dohton é unan, ne farian ket, ur hroédur éh ouilein é. »

Lezel e hra é sah de gouéhel ar en douar, lemel e hra é voteu ponnér eid redeg fonnaploh trema er gwé olived én turall d'é bark. A éno, haval e oé, é té er hlemmeu.

« O men Doué, nag un tarh kalon gwéled tud én ur stad ken truhéuz ! »

Ar er vogleuenn, ur voéz e oé azéet, é terhel hé hroédur étre hé divréh. Youank flamm e oé. Etalti, un dén e spié en dremmwel ged eùéh. O deu e gréné ged en aneoud, rag un aùél hwerù e hwéhé hag er hroédur bihan e ouilé goustadig deusto d'er gouéliou gronnet én dro dehon. O zreid fangeg hag o zremmeu hernet e lar splann mad en o des groeit un hent hir. En distéran trouz o laka de grénein.

« Marsé émant é toñed ? e laré er hroeg youank é sellé ged hé deulagad kaer meurbed trema hé fried.

— Cheleuet... Kleùet e vé o ronsed milliget é halipad.

— Fonnabl, Joheb, daù é kuhet er Hroédur ! »

Poén hé des é chomel ar hé zreid rag ohpenn skuïh é, med chetu hi én hé saù é klask ur léh distro eid kuhed er Hroédur e sterd étre hé divréh.

Med goud e hra, siouah ! é hellehé forh êz er soudarded er lemel azegeti deusto d'hé divréh. Ha léh diamén erbed én dro dehi !

Nezé Booz e dosta ged ur galon truhéuz :

« Goud e hran mé émen éh es ur groh anaùet genein hebken. Eno ne vo ket tu deoh boud kavet ged hañi, na hwi nag er Hroédur.

— Doué ean-mem en des ho tavéet, mem breur, e laras en dén, rag er soudarded e-zo doh on klask eid lahein er Hroédur. »

Er vamm yaouank ne laras gir med hi e vinhoarhas, hag er Hroédur e sellé ged karanté doh Booz. Ha Booz étalté o zri, en-em-gavé, ne houié eid perag, èl ér Baradouiz, hag aveité é hrehé a galon en hantér ag é vuhé.

« Dioallet, e laré Booz, strih ha diéz é er vinotenn. Gorteit ma lammein er spenn e barra dohoh a dremen... Eh an de lemel er mên-sé ho lakehé marsé de strebaotein. »

Hag elsé én o ambrougas trema er groh dizanaùet ged en oll, épad ma vezé kleùet ronsed er soudarded é tostaad.

« Ha pell om hoah ? e houlennas er vamm youank, ged ankén.

— Naren, éh om éh arriù.

— Marsé é vem kavet ér groh ?

— N'en des meidonn hag hé anaù, ha kuhet mad é ged er spenn hag en drein. Hañi n'ho kavo aman. »

Hé néhans bihanneit un tammig, er vamm e hélias Booz. Redeg e hré gozig, deusto dehi boud ohpenn goann.

Kleùet e vezé breman huchadenneù er soudarded. Med éraog ma oent dibouket én tu-man ag en dostenn, en dud e glaskent e oé ér mêt a zanjér. Trugère e larant de Zoué en des o goarantet, ha trugère eùé d'en dén a galon en des reit dorn dehé én o goaleur.

Booz, én ur voned kuit, e laras dehé :

« Me zeï d'ho klask a pe ne vo mui danjér erbed aveidoh. Ha mar goulenn er soudarded un dra bennag genein, me houié respond dehé, ne vein ket pell doh o has de foér en hwitelleu. »

Ha Booz ha hoarhet a galon vad én ur sonjal én dro kaer en do hoariet dehé.

« O Booz, e laras er vamm, hé zremm deit de vout gwenn-kann èl en erh, m'er goulenn genoh, ne dorret ket gourhemenn Doué én ur lared ur geu. »

Med Booz e oé oit kuit arlerh en devoud hi kleùet hoah é lared : « Mem eid sovein me Hroédur, ne hwes ket er gwir, Booz, de zisentein doh lézenn Doué.

— Hola ! en dén... Ha ne hwes ket gwélet dréman un dén hag ur voéz ged ur hroédur ? »

Booz e yé trema é bark eid achiù é labour a p'en doé er soudard treménet étalton. Med er boulom n'en des ket eun erbed anehé, rag é zeulagad e lugern a pe respond dehé :

« Un dén hag ur voéz ged ur hroédur ? Eutru soudard, kement-sé e vé gwélet liéz. Gwélet em es marsé deg é toned d'em fark ! »

Er soudard e héj é ziskoé :

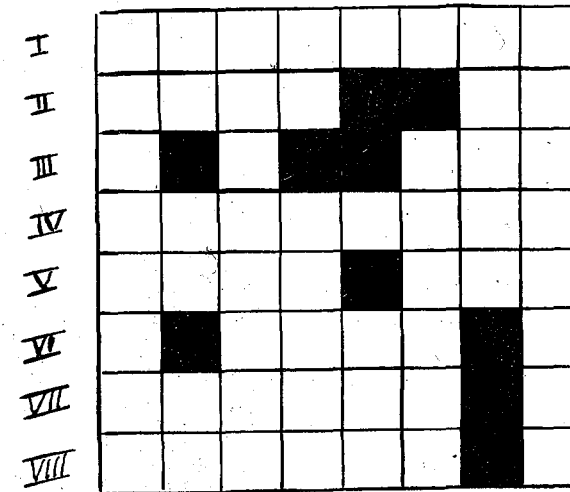
« Me gomz mé a dud nen dint ket ag er hornad bro-man, en dén gwisket ged ur sé hir, er voéz youank flamm ged ur hroédur n'en des ket hoah deu vlé. »

Eh é Booz de lared n'en des gwélet nitra a pe zas sonj dehon a zevéhan girieu er vamm : « Mem eid sovein me Hroédur, ne hwes ket er gwir, Booz, de dorrein lézenn Doué. »

Petra gobér nezé ? Lared en des o gwélet ha lared émen émant ? Nann, ré zivalaù e vehé. Birükén ne dreiso en dud en des lakeit o fiens ennon. Néze ean e gemér amzér eid préderein.

GERIOU KROAZ

1 2 3 4 5 6 7 8



I. Evelse e vez anvet a-raog dimezi. — II. Hir eo e ziskouarn — a zo. — III. Pa vez klañv, ar boued a ziskenn fall. — IV. Lavared a reer ive : "paseis". — V. Donjeri — E leon e lavarer evel-se. VI. Bep sul e vezer eno. — VII. Brudet eo abalamour da Abelar. — VIII. War e lerh e laker "daou".
1. En-dro d'ar merhed e vezont kavet. — 2. Pa hirraer e lost e teu da veza "izel". — E kêr. — 3. Er goañf e vez gwenn o begou. — 4. E-barz — Dre zour, pe dre avel. — 5. Dond a hellfe da veza "bizad". — 6. Gourel eo, ahendal e lavarfer "anezi". — 7. Ne reer an dra-ze nemed war an dour. — 8. N'eo klasket no karet gand dén ebed.

Respont da heriou kroaz n° 171

I. Bleuniou. — II. Roz — Alan. — III. Ero — Kila. — IV. Zen. — V. Ode. — VI. Na — Avu. — VII. Eteo. — VIII. Gortozet.
1. Brezoneg. — 2. Lor. — Ato. — 3. Ezommm. — Er. — 4. Aot. — 5. Nak. — 6. Ilizou. — 7. Oaled — Re. — 8. Unanet.

« Ha ! chetu ! marsé é ta sonj dein, eutru soudard.
— Laret bean er péh e houiet.
— Hé ! Hé ! amzér e geméran rag ne vennan ket ho lakaad de fari.
Med laret dein hoah spiz ha splann penaoz éh oé gwisket en diavézerion e gomzet anehé. »

Er soudard e sell doh é dablenneu.

« Goud e hran hoah en des er vamm ur sé wenin ged ur hrouiz hlaz, hag er Hroédur en des blèu melén. Laret e vé éma er Mési. »

Er Mési ! Sklerdér e za breman é spered Booz. Chetu perag enta en-em-gavé ken euruz étal er Hroédur !

Med é komz ged er soudard éma arriù étal é bark. Petra e wél ean ? Pésort burhud ! Un est aleuret e zo aneué ar é zouar n'en doé ket hoah achiùet a hadein chetu un eur breman. En héol e splann ha deu védour ged o felziér e ya de ziskar en tolhiad ketan. Nezé é komprenn er burhud, ha heb seblantein boud souéhet, ean e lar d'er soudard :

« Mari, Jojeb ha Jézuz e larér e zo er Mési ? Ya, heb arvar, o gwélet em es, eutru soudard. Chonj mad em es breman. D'er gouiañù éh oé, de goulz en hadereh, hag éh oen é labourad ér park-man.

— De goulz en hadereh ? e laret hwi ?

— Ya, ne farian ket. »

Sourdarded Hérod e gomzas un herradig étrézé épad ma sellé Booz doh é est burhuduz ha ma trugèréké Doué é Dadeu e strèu é vurhudeu eid rein dorn d'é bobl de sentein doh é lézenn.

« Ne dalv ket er boén moned pelloh, e laras nezé mestr er soudarded, mar des en dén-man o gwélet de goulz en hadereh éh oé arlañé e oé. »

Hag ind ha distroein o ronsed hag er ré-man d'er pear zroed de halipad trema kér.

Epad en amzér-sé en diavézerion, belzet ged Booz, e gendalhé ged o hent hag hennan, ur gañenn a drugèr ar é zivéz e yé de estein é vléad.

Karadeg TRÉGOMEL.

EURED E BRO GWENED

En Eutru hag en Intron Raphaël Tadir, sekretour Bleun-Brug gwened, e zo bet éredet o mab Franch ged Anna Horel, d'en 23 a viz gouéré.

Evel just, iliz Kaodan, lan a dud, e zasoñé ged er hañenneu é brehoneg. Señerion Langoned, Bozeg ha Derain, e oé é lakaad de zansal épad en dé. Doh taol, er brehoneg e oé hoah inouret stank.

Er fest, a du ged er vro, en des, kredan, groeit brud vad ér barréz.

Les défilés de groupes bretons font partie
de tous nos " Bleun Brug "



Voici, défilant dans les rues de Gourin,
le cercle celtique de Carnac, ce pays des
" Menhirs " où pourrait avoir lieu l'un de nos
prochains " Bleun Brug " dans le Morbihan.
